

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
Un Disciple de Descartes : Bossuet Anatomiste et Physiologiste (suite).....	A.-F. LE DOUBLE.	Société médicale d'Indre-et-Loire, Séance du 6 Juillet 1912.	180
L'Ulçère de l'Estomac chez le vieillard.....	PATHAULT	Croquis Tourangeaux.....	181
A propos d'un article.....	BOSC	Alphonse-Lore de la Touraine.....	184
A quelle Station thermique doit-on envoyer les malades atteints de troubles intestinaux....	L. BARTOLI	Statistique Démographique de la Ville de Tours	188
Société Médicale d'Indre-et-Loire, Séance du 15 juin 1912.		Nouvelles	190

UN DISCIPLE DE DESCARTES

BOSSUET ANATOMISTE ET PHYSIOLOGISTE⁽¹⁾

Par A.-F. LE DOUBLE,

De l'Académie de Médecine

(Suite)

De même que Descartes aussi (2), mais en invoquant le précepte de l'Évangile : « *Considérez-vous attentivement vous-même* » et la parole du Psalmiste : « *O Seigneur, j'ai tiré de moi une merveilleuse connaissance de ce que vous êtes* », Bossuet a fondé sa psychologie sur l'observation de l'homme, innovation grave, contraire à la dialectique scolastique (3).

(1) Voir *La Gazette Médicale du Centre* depuis le premier juin 1912.

(2) Il n'y a pas que dans le *Discours de la méthode* et le traité *De l'homme* que Descartes a insisté sur la nécessité absolue de l'observation de l'homme pour le philosophe et le médecin. La préface mise par lui en tête *De la formation du fœtus* commence par ces lignes : « Il n'y a rien à quoy l'on se puisse occuper avec plus de fruit qu'à tascher de se connoître soy-même ; et l'utilité qu'on doit espérer de cette connoissance ne regarde pas seulement la morale, ainsi qu'il semble d'abord à plusieurs, mais particulièrement aussi la médecine ; en laquelle je crois qu'on auroit pu trouver beaucoup de préceptes très assurés, tant pour guérir les maladies que pour les prévenir, et mesme pour retarder le cours de la vieillesse, si on s'estoit assez étudié à connoître la nature de nostre corps et qu'on n'eust pas attribué à l'âme des fonctions qui ne dépendent que de luy et de la disposition de ses organes. »

(3) Contraire à la dialectique, scolastique, mais très ancienne ; le Γνωθὶ σεαυτὸν de Socrate et de Platon avait la même signification. Ce précepte fameux mentionné par Juvénal dans sa satire XI était, suivant lui, de la sybille Phémonœ. Diogène l'a attribué à Thalès. Les Grecs du temps de Périclès étaient convaincus qu'il avait une origine céleste. Quoi qu'il en soit, ils le prisent si haut qu'on l'avait gravé en lettres d'or dans le vestibule du temple de Delphes.

Apprendre à se connaître est le premier des soins
Qu'impose à tous mortels la majesté suprême.

a écrit également un contemporain de Bossuet, LA FONTAINE (Fable XXXII, livre XII). Avant Bossuet, saint Bernard avait

Avec quelle chaleur éloquent et persuasive n'a-t-il pas, en effet, à l'apogée de sa situation et en pleine possession de son génie, insisté sur l'importance capitale de l'étude de l'homme ! « C'est, a-t-il déclaré (1), celle qui, en nous présentant le moins de difficulté, offre, en même temps, à nos recherches le but le plus plausible et le plus noble.... car pour devenir un parfait philosophe l'homme n'a besoin d'étudier autre chose que lui-même et sans feuilleter tant de livres, sans faire de pénibles recueils de ce qu'ont dit les philosophes ni aller chercher bien loin les expériences.... il n'a que se chercher et s'interroger soi-même. »

Assurément le sincère spiritualiste, catholique et chrétien, que fut le plus admirable styliste qui ait jamais écrit notre langue, s'est ingénié, surtout et avant tout, à découvrir, dans l'homme, ce microcosme,

Cet étrange résumé de la nature entière,

depuis la cellule — [la cellule dont les éléments atomiques sont, comme ceux des corps inorgani-

déjà bien compris ce qu'il y a de puissance et d'élévation dans les recherches scientifiques qui ont l'homme pour objet lorsque dans un mouvement d'indignation philosophique il s'est adressé en ces termes aux sceptiques de son temps : « *Si te nescieris, eris similis edificanti sine fundamento, ruindam non structuram faciens.* »

(1) Lettre au pape Innocent XI sur l'instruction du dauphin, fils de Louis XIV.

ques, fournis par l'atmosphère, le sol ou les eaux — jusqu'à la vertèbre, « une force supérieure à la nature visible » et dans la nature (1), « une Sagesse profonde qui développe avec ordre et selon de justes règles tous les mouvements que nous voyons. » Mais pour tenter le suprême effort de dégager à son point de vue propre, le sentiment caché de notre grandeur et de notre misère devant l'éternel inconnu, il n'a pas pris pour base l'agnosticisme des conquêtes de la science. Il n'a pu, au contraire (2), « contempler sans admiration ces merveilleuses découvertes qu'a faites la science pour pénétrer la nature, ni tant de belles inventions que l'art a trouvées pour l'accommoder à notre usage. » Il a affirmé (3) « que les sciences et les arts font voir combien l'homme est ingénieux et inventif... et qu'en pénétrant par les sciences, les œuvres de Dieu, et en les ornant par les arts, il se montre vraiment fait à son image, et capable d'entrer, quoique faiblement, dans ses desseins. » Et à une époque où les esprits avides de connaissances ne se portaient qu'en hésitant vers les sciences, ce sermonnaire que son tempérament si prompt à s'abandonner à l'ivresse du verbe et son éducation au Collège de Navarre (4), tout imprégné de mysticisme, entraînaient irrésistiblement vers les généralités et les synthèses, réserva dans son programme d'études, quand, en 1670, il fut choisi, par Louis XIV, comme précepteur du Dauphin, une large place aux sciences qui, elles, au contraire, procèdent par analyse et dont les conclusions ne s'appuient que sur une observation patiente et minutieuse des faits et une expérimentation rigoureuse et répétée.

Rohault (5), Olaüs Røhmer, François Blondel (6)

(1) *De la Connaissance de Dieu et de soi-même*. Ch. IV, art. I. Le mot nature proposé par Bossuet comme équivalent de sagesse divine a inspiré à de Lens (*loc. cit. supra* p. 183, note 2) les réflexions suivantes : « Ce mot a servi, depuis le physicien Straton et le poète Lucrèce jusqu'à d'Holbach, Lamettrie et quelques médecins de nos jours, à dissimuler le vide de bien des théories matérialistes et athées. Il serait donc utile que tout homme qui veut garder en son cœur la croyance à Dieu et à l'immortalité de l'âme, prit l'habitude de se rendre toujours compte du sens dans lequel ce mot est employé devant lui ou par lui-même. On dissiperait ainsi le vague de bien des pensées, on purgerait ses discours de beaucoup d'équivoques. »

(2) *Sermon sur la mort*.

(3) *De la Connaissance de Dieu et de soi-même*. Ch. I, art. 15.

(4) Dirigé par les Jésuites, Bossuet y commença sa philosophie sous la direction du célèbre Cornet, grand maître de l'établissement, pour qui il se montra toujours reconnaissant et dont il prononça l'oraison funèbre.

(5) Rohault, plus physicien que médecin. Ce fut lui qui tint Molière au courant des découvertes de Harvey. « Si bien que le grand comédien prit parti pour les *Circulateurs* contrairement à l'opinion la plus répandue même dans le monde scientifique d'alors, CABANES. *Les Médecins inspireurs de Molière*. Lecture faite à l'Académie de Médecine le 9 février 1909.

(6) Le constructeur de la porte Saint-Denis à Paris. Il est plus connu comme architecte que comme mathématicien. Il existe à

furent chargés d'enseigner au jeune prince la physique, les *Éléments* d'Euclide et le système du monde, la mécanique et la castramétation ; on le mena à l'Académie des Sciences ; on fit venir Couplet et Duverney à Saint-Germain et à Versailles pour lui montrer des expériences d'hydraulique et des préparations anatomiques.

Fontenelle (1) qui fut, de 1697 à 1757, secrétaire de l'Académie des Sciences et qui, en cette qualité, eut à prononcer l'éloge des savants les plus éminents de la fin du XVII^e siècle et de la première moitié du XVIII^e, nous apprend, en effet, dans celui de Duverney : « que l'héritier présomptif de la couronne de France suivit les leçons d'un homme qui était parvenu à mettre l'anatomie à la mode. Duverney préparait les parties à Paris et les transportait à Saint-Germain et à Versailles. Là il trouvait un auditoire redoutable, le dauphin environné de M. le duc de Montausier, de M. l'évêque de Meaux, de M. Huet (2), depuis évêque d'Avranches, de M. de Cordemoy (3), qui, tous, en ne comptant pour rien les titres, étaient fort savants et fort capables de juger même de ce qui leur eût été nouveau ; les démonstrations d'anatomie réussirent si bien auprès du jeune prince, qu'il offrit quelquefois de ne point aller à la chasse si on pouvait les lui continuer après dîner. »

L'anatomie fut-elle vraiment aussi à la mode que cela sous le règne du Grand Roi ? Certainement. Et le témoignage de Fontenelle n'est pas le seul qu'on puisse invoquer à ce propos. Parmi mes lecteurs, il en est, à coup sûr, beaucoup qui n'ont pas oublié cette scène du *Malade imaginaire* où, devant Toinette, la servante d'Argan, qui en fait des gorges chaudes, Thomas Diafoirus propose à Angélique, à la main de laquelle il aspire, de la mener voir, pour la divertir, disséquer une femme (4).

Paris, entre le boulevard Sébastopol et la rue Saint-Denis, une rue appelée rue Blondel.

(1) De Fontenelle (1656-1737), membre et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie française. *Les Eloges des Académiciens* (1742) constituent son principal titre littéraire. Souvent réimprimés à part, ils font partie de son *Histoire de l'Académie des Sciences*.

(2) Pour renseignements sur la vie et les œuvres du célèbre P. D. Huet, ancien évêque d'Avranches (1639-1721) voy. *Huetland*, 1722.

(3) L'abbé Louis-Géraud de Cordemoy (1661-1722), fils d'un philosophe disciple de Descartes. On lui doit divers ouvrages de controverse religieuse : un *Traité de l'invocation des Saints* (1688) ; un *Traité des Saintes Reliques* (1719) ; un *Traité des Saintes Images* (1715) ; un *Traité contre les Sociniens*, etc. Le *Traité contre les Sociniens* est dédié à Bossuet.

(4) Acte II, Scène IV. Molière s'est servi du pseudonyme « Thomas Diafoirus » pour désigner Guy Patin, doyen de la Faculté de médecine de Paris, un des adversaires les plus acharnés des *Circulateurs* et de Harvey notamment.

THOMAS DIAFOIRUS (saluant Argan.)

— Avec la permission aussi de Monsieur je vous invite à venir voir, l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme sur quoi je dois raisonner.

TOINETTE

— Le divertissement sera agréable. Il y en a qui donnent la Comédie à leurs maîtresses, mais donner une dissection est quelque chose de plus galant.

Boileau a tracé de la sorte (1) le tableau des occupations d'une des journées d'une femme savante de l'Hôtel de Longueville et de l'Hôtel de Rambouillet :

« Gardons de la troubler, sa science, je crois,
Aura pour s'occuper ce jour plus d'un emploi,
D'un nouveau microscope on doit en sa présence,
Tantôt chez Dalancé faire l'expérience ;
Puis d'une femme morte avec son embryon
Il faut chez Duverney voir la dissection (2). »

En assistant aux leçons de Duverney et bien que

(1) Satire X.

(2) Cet engouement singulier pour l'étude de *visû* de la machine humaine était général sous le règne de Louis XIV. Dans un ouvrage intitulé *Des Propriétés de la médecine par rapport à la vie civile* par M. SANTEUIL, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris (A Paris, chez Briasson, rue Saint-Jacques ; à la Science. MDCCXXXIX) on trouve la phrase suivante : « Cette étude semble intéresser tout le monde ; à la bonne heure on est charmé qu'elle n'effraye plus, et l'on voit avec plaisir que les dames en sont curieuses. »

Lamy, célèbre anatomiste du même temps, s'est plaint amèrement de ce qu'une fois pendant que Gressé, docteur-régent, demeurant rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, argumentait, auprès d'un cadavre, contre lui, « plusieurs canailles du faux bourg empenchaient les honnêtes gens d'avoir place. »

Hauteroche, l'auteur d'une comédie intitulée *Crispin médecin*, imprimée en 1680, a placé dans la bouche du principal personnage de cette pièce, du docteur, les paroles suivantes : « Qu'on fasse ajuster cette salle proprement afin d'y recevoir tous ceux qui me feront l'honneur de se trouver à la dissection que me doit envoyer le maître des hautes œuvres. »

L'exemple venait, au surplus, de loin et de haut. Au XVI^e siècle en Italie les « dissections à portes ouvertes » étaient la règle. Cinq cents étudiants et citoyens de toutes les classes assistèrent à une dissection pratiquée à Bologne, en 1521.

Etienne Dolet a composé en vers latins, traduits avec une scrupuleuse exactitude et une rare élégance en vers français par le poète tourangeau Horace Hennion (Cf. mon *Rabelais anatomiste et physiologiste*), l'épithaphe d'un pendu disséqué à Lyon, par Rabelais et qui se réjouit « du spectacle honorable auquel il a servi ; lui qui était destiné à devenir le jouet et la pâture des corbeaux, il est comblé d'honneur et de gloire. »

Dans leurs notes de voyage (1532-1539) deux étudiants badois, les frères Plater, ont fait mention en ces termes d'une autopsie à laquelle ils ont assisté à Montpellier : « Le docteur Guichard présidait l'anatomie et un barbier opérait. Outre les étudiants il y avait dans l'assistance beaucoup de personnes de la noblesse et de la bourgeoisie et même jusqu'à des demoiselles bien qu'on fit l'autopsie d'un homme. Il y avait même des moines. »

Un an plus tard, Roffink, en Allemagne, recevait encore du duc de Weimar une pension pour une dissection qu'il devait pratiquer, chaque année, devant les seigneurs de la Cour, un jour de grande réception.

Un frontispice du *De corporis humani fabricâ* de Vésale, dû à Jean Calcar, élève du Titien, permet de juger de ce qu'étaient ces leçons publiques d'anatomie.

cés leçons se bornassent, en raison de l'âge de l'enfant royal, — *maxima debetur puero reverentia* (1), — à ces aperçus, courts et rapides, qui suffirent pour donner une idée générale de l'organisation du corps humain, Bossuet s'intéressa à l'anatomie. Elle fit pénétrer en lui des éléments nouveaux qui le recréèrent en le dépayasant. Sa curiosité s'accrut avec leur nombre et bientôt, hanté par l'idée d'écrire un livre où « il conduirait son élève à la connaissance de Dieu par un examen approfondi des deux parties, l'âme et le corps, dont la parfaite et nécessaire correspondance constitue l'homme (2) », il demanda à Duverney de l'initier sans réserve aux mystères des formes et des fonctions de cet être aussi miraculeux qu'énigmatique, — « un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout », pour parler beau comme Pascal.

On lit, en effet, également dans un autre des éloges de Fontenelle, dans celui de Dodart (3) « que les expériences, faites en présence du Dauphin, se recommencèrent chez M. de Meaux avec plus d'étendue et de détails (4) ; il s'y assemblait de nouveaux auditeurs, tels que le duc de Chevreuse, le P. de la Chaise, M. Dodart, tous ceux que leur goût y attirait et qui se sentaient dignes d'y paraître. Duverney fut, de cette sorte, pendant plus d'un an, l'anatomiste des courtisans, connu de tous, et presque ami de ceux qui avaient le plus de mérite ; ses succès de Paris l'avaient porté à la Cour et il revint à Paris avec ce je ne sais quoi de plus brillant que donnent les succès de la Cour. »

Proclamons-le de suite et bien haut, ces succès étaient mérités. Personne n'a plus droit que Guichard-Joseph Duverney (5) d'avoir son nom inscrit

(1) Juvénal.

(2) C'est la méthode psychologique.

(3) Denis Dodart (1634-1707), membre de l'Académie des Sciences, médecin de la princesse de Conti et de la duchesse de Longueville, et, enfin, de Louis XIV, fut qualifié par Gui Patin « de prodige de sagesse et de science » (*LA PLACE. Mélanges de littérature*, t. 1.) Ses *Mémoires pour servir à l'histoire des Plantes* témoignent d'une originalité et d'une puissance d'observation vraiment remarquables. (Alfred MAURY, *L'ancienne Académie des sciences*, p. 18. Paris, 1864.)

(4) Dans son *Histoire naturelle des sciences* A.-F. Pouchet a noté : « que Bossuet abandonnait la Cour brillante de Louis XIV et s'enfermait dans l'amphithéâtre de Duverney pour s'y initier à l'anatomie du corps humain. »

(5) Guichard-Joseph Duverney (Feurs-en-Forez, 1648 — Paris, 1730) a fait de très curieuses recherches sur les poissons des côtes de la Basse-Bretagne et sur le système musculaire. On lui doit, ainsi que j'en ai péremptoirement établi dans mon *Traité des variations du système musculaire de l'homme* (t. 1, p. 55, Paris, 1897), la découverte du muscle de la paupière improprement appelé muscle de Horner. Ses *Œuvres anatomiques* forment 2 vol. in-4. (Paris, Ch. A. Jombert, 1761), qui furent imprimés après sa mort. On lui attribue, mais à tort à mon avis, le texte de l'ostéologie de l'*Abrégé d'anatomie, accommodé aux arts de peinture et de sculpture* (Paris, 1668) de François Tortebat, peintre du Roy dans son Aca-

en tête du livre d'or de l'anatomie et de la physiologie à côté de ceux de Rabelais, de Vésale, de Léonard de Vinci, de Descartes, de Leeuwenhoek et de Michel Servet. Winslow, Hunauld, Sénac, Petit se sont formés à son école (1). Successeur de J. Pecquet à l'Académie des sciences, médecin ordinaire du Roi, professeur en anatomie et en chirurgie au Jardin Royal des Plantes de Paris, il a relevé les sciences anatomiques du discrédit où elles étaient tombées depuis Riolan et enrichi ces sciences, et principalement l'anatomie comparée dont on a dit qu'il fut le fondateur (2), d'un grand nombre d'observations importantes.

L'instituteur du Dauphin profita si bien pour sa part de l'enseignement de Duverney qu'il put mener à bonne fin le projet dont l'idée l'avait poussé à étudier à fond l'anatomie et la physiologie, c'est-à-dire, je le rappelle en lui empruntant encore ses propres expressions, « montrer au fils du Roi, dans la perfection de nos organes, la perfection autrement infinie du Créateur ».

Au XVIII^e siècle, les savants et les médecins se servaient, pour exposer leurs doctrines, d'un latin obscur et presque barbare qui en interdisait l'intelligence à tout autre qu'à eux. Bossuet qui avait déjà, — prenant pour devise cette sentence de Sénèque, *docco ut discam*, — composé à l'intention du jeune prince, promis à d'effrayantes grandeurs,

démie Royale de la Peinture et de la Sculpture. Il fut aussi un maître en otologie. Rattel lui a réservé une large place dans ses études sur les *Vieux maîtres en otologie* qu'il a publiées, en 1884, dans les *Annales des maladies de l'oreille et du larynx*.

Les biographes nous apprennent que les plus fameux comédiens allaient entendre Duverney pour acquérir le talent de parler en public. « C'était, a écrit Fontenelle dans l'éloge précité de Duverney, un feu dans les expressions, dans les tours et dans la prononciation qui auraient presque suffi à un orateur. »

On doit sous peu élever, dans son pays natal, une statue à ce savant.

(1) En plus de Winslow, de Hunauld, de Sénac, de Petit, de Bossuet, du Dauphin, on peut encore citer parmi les élèves de Duverney : Dionis dont les démêlés avec Molière dont il était le propriétaire ont été le point de départ de tant de mordantes satires contre la médecine et les médecins; Cl. Perrault qui, de médecin devenu architecte, construisit la colonnade du Louvre; le docteur Elie Richard, de la Rochelle, l'inventeur de la première voiture tenant à la fois de l'automobile (moins le moteur) et du vélocepède; Made-moiselle de Launai, la future Madame de Staal, etc.

(2) A tort évidemment. Les Beçon, les Rondelet, les Gessner, les Aldrovande, en signalant persévéramment dans leurs écrits les similitudes et les différences qui existent entre l'organisation de l'homme et celle des autres mammifères, n'ont-ils pas fait de l'anatomie comparée? Vésale n'a-t-il pas trouvé moyen à l'occasion du quin-quina de rédiger un *Traité d'anatomie comparée*? Sylvius, Eustachi, Fallope, dans leurs polémiques avec Vésale, ne se sont-ils pas appuyés pour le combattre, sur les dissections qu'ils ont pratiquées sur les animaux? Dans son *Traité de l'administration des parties*, Ambroise Paré n'a-t-il pas parlé de dissemblances de conformation qu'offre le squelette de l'homme et celui des quadrupèdes et celui des oiseaux? Le fondateur de la zoologie, c'est Aristote.

plusieurs ouvrages pédagogiques (1) pour remplacer les Despautaire (2) dont les règles en vers baroques offensaient le bon sens, entreprit de rédiger, de même, en français, avec toutes les richesses de son style et de son vocabulaire expressif, jaillissant et coloré où rien ne sent l'effort, le bégayement ou la gaucherie, le traité *De la connaissance de Dieu et de soi-même* dans lequel il se révéla, du jour au lendemain, aussi bon anatomiste et physiologiste que profond philosophe.

Dans quatre des chapitres sur cinq que comprend ce traité où, fidèle au plan qu'il s'était préalablement tracé, l'auteur, écartant toutes les preuves que la révélation, le spectacle de l'Univers et le consentement quasi-unanime des peuples, pouvaient lui fournir, s'est basé exclusivement sur l'examen approfondi de soi-même, pour s'élever à la connaissance de Dieu, quelques pages où plusieurs paragraphes sont, en effet, de-ci-de-là, réservés à l'anatomie et à la physiologie de l'homme et des animaux et un chapitre entier, le second, n'est rien autre chose qu'un livre d'anatomie et de physiologie humaine. Il y est question : I^o de la configuration extérieure du corps de l'homme, de la tête, du cou, des épaules, des bras, de la poitrine, etc. (*Anatomie des formes*); II^o de la situation, des rapports et de la structure des os, des muscles, des vaisseaux, du cœur, des poumons, de l'estomac, de l'intestin, du cerveau, des nerfs, des appareils des sens, etc. (*Anatomie descriptive et Histologie*); III^o des phénomènes mécaniques et chimiques de la respiration, de la digestion et de l'assimilation des aliments, du mode de contraction du cœur et de transmission au cerveau des impressions sensorielles, de l'état de veille et du sommeil, des maladies et de la mort, etc. (*Physiologie et Pathologie*).

Ce traité suscita dès son apparition une vive admiration. S'il fallait s'en rapporter aux contemporains de Bossuet celui-ci y aurait même atteint les limites de l'entendement humain et comme ces voyageurs audacieux qui, arrivés aux confins de la terre, se sont arrêtés devant un abîme sans fond,

(1) Notamment, une grammaire latine, une grammaire grecque, une histoire de France, *La Politique tirée de l'Écriture Sainte*, le *Discours sur l'histoire universelle*, etc.

(2) Despautaire est cité dans un sonnet de Priscian dont voici le premier quatrain :

Priscian à ses compagnons les grammairiens :

« Vous Valle et Calepin, Donnat et Despautaire,
Vous, dis-je, qui hantez avec moi les Régens
Qui se peinent d'apprendre aux plus petits enfants
Du Collège les lois qui en sont la grammaire. »

Presciani Cæsariensis adversus J. Aubertum pseudomedicum grammatica expostulatio. Lyon, s. d. in-8.

il aurait vu et dit tout ce qu'il est donné aux hommes, voyageurs aussi sur terre, de connaître et d'exprimer. Ce qui est hors de doute c'est que de toutes les parties qui le composent la partie exclusivement anatomique — (le chapitre II) — n'en fut pas la moins louangée. Qu'on en juge :

« Dodart, a relaté encore Fontenelle dans l'éloge de cet académicien, ne cessait d'admirer Bossuet, et de s'étonner de la sagacité avec laquelle il avait pu saisir cette partie si difficile et si compliquée de la physiologie. »

L'abbé Ledieu, le secrétaire et l'ami de l'adversaire irréductible des Molinistes, des Quiétistes et des Protestants, a consigné dans son *Journal* (1) que « M. de Meaux communiqua cette partie de son ouvrage aux physiciens, aux anatomistes, aux médecins les plus renommés de son temps. Tous la jugèrent supérieure à ce qui avait paru jusqu'alors sur de pareilles matières. »

Longtemps après, voire même jusque sous le règne de Napoléon III, elle continua à être l'objet d'appréciations non moins flatteuses. C'est ainsi que dans l'histoire la plus complète et la plus estimée de Bossuet, celle du Cardinal de Bausset, imprimée à Versailles en 1814, on relève aussi les lignes suivantes (t. I, p. 345) : « Nous avons entendu nous-mêmes les médecins les plus célèbres de nos jours exprimer le même sentiment, et déclarer que malgré les profondes recherches qui ont porté la science de l'anatomie bien au delà du point où elle était il y a cent cinquante ans, il n'est aucune des découvertes nouvelles qui fût en contradiction avec les différentes parties de l'exposé de Bossuet. »

Dans son *Essai sur l'histoire de la philosophie au XVII^e siècle* (Paris, 1846, t. II, p. 688) Ph. Damiron, a vanté ainsi le style *De la connaissance de Dieu et de soi-même* et les bénéfices moraux que les médecins peuvent retirer de sa lecture : « C'est un modèle de style philosophique appliqué à l'explication des organes et de leurs fonctions. »

« Ce devrait être un objet d'imitation et d'émulation pour les médecins écrivains qui, en général, se négligent un peu et ne possèdent pas assez l'art de relever la pensée, si sévère qu'elle soit, par la force, la précision, la plénitude de l'expression, toutes qualités par lesquelles excelle éminemment Bossuet. C'est, en effet, toujours sa manière habituelle ; or, conçoit-on bien ce que serait un grand livre de médecine écrit d'un tel style?... »

« Les médecins philosophes ne sauraient avoir une meilleure manière d'entendre et d'expliquer

au point de vue de la Providence l'objet habituel de leurs études. »

En 1861, dans la huitième édition du livre d'Achille Comte, intitulé *Structure et Physiologie de l'homme* et qui est précédé d'une lettre du Cardinal Lambruschini, secrétaire d'Etat, préfet de la Congrégation des Etudes, écrite, dix-sept ans auparavant au nom du pape Grégoire XVI, à l'auteur, on lit encore (Préface, p. 14) :

« Ainsi qu'on l'a fait remarquer, tous les philosophes anciens et modernes ont étudié l'organisation humaine avec enthousiasme et émotion. Cicéron a décrit avec toutes les richesses de son style, les formes et la beauté de cet être miraculeux ; Fénelon a rencontré des expressions qui partent d'une âme chrétienne, pour montrer dans la perfection de nos organes la perfection bien autrement infinie de notre Créateur ; Bossuet s'est élevé à toute la hauteur de l'éloquence philosophique, en traitant à fond ce grand sujet dans son beau traité sur *La connaissance de Dieu et de soi-même*, livre admirable qui semble avoir défié le temps et les progrès de la science physiologique. Il ne contient, en effet, aucune erreur grave dans ses détails, et pourrait, en outre, servir de règle à la science moderne du raisonnement, car il renferme toutes les vérités d'observation qu'elle est allée chercher dans les traités des matérialistes, sans présenter aucun de leurs égarements. »

De toutes ces appréciations je ne veux en retenir que deux, celle du Cardinal de Bausset et celle de Ach. Comte. On a abusé de la bonne foi du Cardinal de Bausset et je me demande comment Ach. Comte, directeur et professeur à l'Ecole supérieure des sciences et lettres de Nantes, a pu affirmer que le traité *De la connaissance de Dieu et de soi-même* « semble avoir défié le temps et les progrès de la science physiologique, qu'il ne contient aucune erreur grave dans ses détails, etc. » Si la science progresse lentement, elle progresse sans interruption. Il y avait conséquemment déjà sous le premier Empire des erreurs anatomiques, des erreurs physiologiques et des erreurs médicales et il y en avait, *a fortiori*, davantage encore sous le second, dans l'œuvre anatomo-physiologico-médicale du plus fameux prédicateur du XVII^e siècle. Les énumérer toutes serait aussi long que fastidieux. Je ne signalerai donc, en les rectifiant au fur et à mesure et en commençant par les erreurs anatomiques, que les principales, celles-ci :

« La trachée-artère s'ouvre et se resserre selon les tons qu'elle doit former. »

La trachée-artère, encore appelée *siffler* dans le vulgaire, est constituée par une série d'anneaux

(1) Le *Journal* et les manuscrits de l'abbé Ledieu sont à la Bibliothèque Nationale.

incomplets, superposés et unis entre eux au moyen d'une membrane de nature fibro-élastique et doublés, chacun, d'une muqueuse et de quelques fibres musculaires lisses. Elle est donc, dans une certaine mesure, susceptible d'élargissement et de rétrécissement, mais elle sert principalement, sinon exclusivement, à la respiration.

Les tons se forment surtout dans l'organe qui la continue directement en haut, le larynx et ainsi que l'a découvert Ferrein, au niveau des deux cordes sonores plus ou moins tendues, dites *cordes vocales* qu'il contient, et sur lesquelles l'air agit à peu près comme l'archet d'un violon sur les cordes de cet instrument.

Avant Ferrein, Dodart avait prétendu que la trachée-artère doit être considérée comme un instrument à anche ou espèce de haut-boys et « que l'air qui sort des poumons est modifié par plusieurs cartilages, notamment par l'épiglotte qui recouvre la glotte et qui sert particulièrement à l'exécution des cadences ».

« Il faudrait aussi remarquer la construction tant intérieure qu'extérieure de l'oreille et entre autres choses le petit tambour appelé tympan (1), c'est-à-dire cette pellicule si mince et si bien tendue, qui, par un petit marteau d'une fabrique extraordinairement délicate, reçoit le battement de l'air et le fait passer par ses nerfs jusqu'au dedans du cerveau. »

La membrane du tympan n'est pas reliée seulement par un petit marteau à l'oreille interne qui contient les rameaux périphériques du nerf auditif, mais encore par une série d'autres petits osselets.

« L'œil, pour s'ajuster aux distances, s'allonge ou se raccourcit par suite de la compression exercée sur lui par les muscles qui le meuvent. »

L'accommodation de l'œil aux différentes distances n'est pas due à son allongement ni à son raccourcissement sous l'action des muscles qui se fixent sur lui, mais à un muscle qu'il contient dans son intérieur (*muscle tenseur de la choroïde*, de Brücke, *muscle ciliaire*, de Bowman) et dont la contraction déforme le cristallin, augmente l'étendue de son diamètre antéro-postérieur et conséquemment sa réfringence.

« Ce serait ici le lieu de considérer les parties qui composent l'œil, ses pellicules, appelées tuniques; ses humeurs de différente nature, par lesquelles se font diverses réfractions des rayons; les muscles

qui tournent l'œil et le présentent diversement aux objets comme un miroir; les nerfs optiques, qui terminent en cette membrane déliée qu'on nomme rétine, qui est tendue sur le fond de l'œil, comme un velouté délicat et mince, et qui embrasse la partie de l'œil qu'on nomme le cristallin, à cause qu'elle ressemble à un beau cristal. »

On n'est pas encore exactement fixé sur la manière dont la rétine se termine en avant. Des recherches microscopiques modernes il semble résulter que sa couche la plus externe s'arrête au niveau de l'*orra-serrata*, c'est-à-dire au niveau du bord postérieur du muscle ciliaire dont il vient d'être question; la couche la plus interne, au contraire, se prolongerait sur la portion ciliaire de la membrane qui entoure l'humeur vitrée, la *membrane hyaloïde*. Mais l'existence de cette membrane est niée par divers histologistes, par Ch. Robin notamment.

Dans tous les cas la rétine est séparée du cristallin par l'humeur vitrée sur laquelle elle est exactement appliquée.

« Il y a quelques valvules, disposées, d'espace en espace, dans les intestins, qui empêchent la matière de remonter; et on remarque, outre cela, qu'elles sont tournées en dedans comme une espèce de vis qui détermine la matière à prendre un certain cours et la conduit aux extrémités par où elle doit sortir. »

Ce sont les contractions vermiculaires du petit et du gros intestins qui font cheminer dans leur intérieur les matières qu'ils contiennent. Les replis de la muqueuse du petit intestin appelés *valvules conniventes* ne servent qu'à augmenter l'étendue de la surface de la muqueuse intestinale au niveau de laquelle s'opère l'absorption du produit complètement liquéfié de la digestion, le *chyle*.

« Au bas de l'estomac et à l'ouverture qui est dans son fond, il y a une languette à peu près semblable à l'épiglotte et qui ne s'ouvre qu'en dehors. Pressée par l'aliment qui sort de l'estomac elle s'ouvre, mais en sorte qu'elle empêche le retour aux viandes qui continuent leur chemin le long d'un gros boyau où commence à se faire la séparation des excréments d'avec la bonne nourriture. »

Le mode de fonctionnement et les usages de la valvule nommée *valvule pylorique*, qui ferme l'orifice inférieur de l'estomac sont bien ceux indiqués par Bossuet, mais elle n'a pas ni la structure, ni la forme de l'épiglotte. Les recherches auxquelles je me suis livré à l'Amphithéâtre d'anatomie de l'Ecole de Médecine de Tours pour expliquer la

(1) Du grec *τυμπανον* tambour.

phrase de Rabelais (1), le pyllore (2) comme une fourche fière, me donnent le droit d'affirmer que cet organe offre, de même que tous les autres, des variations, je n'en ai trouvé aucune qui permette de le comparer à l'épiglotte.

« Au milieu du mésentère est une glande assez grande. Les veines lactées sortent toutes des intes-

(1) Cf. Mon Rabelais anatomiste et physiologiste, splachnologie, appareil digestif.

(2) Du grec *πύλῳ*, porte et *ωρεω*, je garde.

tins et aboutissent à cette glande comme à leur centre. »

Les glandes mésentériques sont très nombreuses et disposées sur trois rangs, mais elles sont si rapprochées les unes des autres qu'on a cru d'abord, et longtemps même après la mort du correspondant et du directeur de la sœur Cornuau, qu'elles n'en faisaient qu'une.

(A suivre.)

L'ULCÈRE DE L'ESTOMAC CHEZ LE VIEILLARD

Par le Dr PATHAULT, d'Amboise

Au mois d'août 1909, nous étions appelé en consultation près d'un malade de 63 ans qui, souffrant de l'estomac depuis quelques mois, venait d'être pris, à la suite d'absorption prolongée de poudres de Cook, qui « seules guérissent toutes les maladies, car elles assurent l'antisepsie de l'estomac », d'une grande hématemèse.

De pleines cuvettes avaient été rendues, la famille était affolée, le malade agité — le mot cancer avait été prononcé. — Le pronostic paraissait sombre.

Après avoir examiné le malade, nous essayâmes de rassurer tout le monde. Evidemment, l'hématemèse était grave, mais nous en avions vu de plus effrayantes ; enfin, et surtout le diagnostic de cancer ne nous paraissait nullement certain. La glace, la belladone, les calmants eurent raison de l'hématemèse. Il y a quelques années de cela. Le malade s'est remis au point d'assumer des fonctions multiples et de grande activité. Un régime sévèrement prescrit n'est pas toujours exactement suivi et la lutte continue entre la maladie, le malade et son médecin.

La morale de cette histoire est que l'ulcère des gens âgés, tel qu'il est décrit dans ma thèse inaugurale, n'est pas encore assez connu.

Rouzier, dans son ouvrage sur les maladies des vieillards, semble en nier à peu près l'existence.

Matthieu n'en souffle mot dans ses leçons cliniques.

Force nous est donc d'y revenir, car seuls notre ami Denecheau et le Dr Jaget, dans un mémoire paru dans les *Archives médicales d'Angers*, reproduisent nos conclusions en apportant quelques observations nouvelles.

— Les médecins qui n'eurent que la foi des traités actuellement classiques croient que l'ulcère est une affection des jeunes, en particulier des femmes et recherchent le fameux triépied : douleur, vomissement, hématemèse. Les faits rapportés ici ne rentrent nullement dans la tératologie pathologique.

Pour être clair, contentons-nous de donner aujourd'hui les caractères spéciaux de l'ulcère du vieillard :

L'ulcéreux âgé a souvent perdu l'appétit et mange peu, tantôt par crainte de la douleur, ou des vomissements, tantôt par un dégoût quelquefois électif pour la viande ou d'autres aliments ; il maigrit, se cachectise, même des hémorragies occultes ou apparentes l'anémient. Il se décolore, devient jaune, s'affaiblit ; l'œdème des jambes apparaît ; la phlébite infectieuse aussi a été signalée.

Les douleurs sont en général moins aiguës que chez les jeunes, les vomissements plus rares, les hématemèses n'ont pas les caractères classiques et combien trompeurs assignés à l'ulcère.

Cette atténuation des symptômes locaux, cette aggravation des signes généraux sont un fait de pathologie générale des vieillards. Chez ces derniers et dans toutes les maladies, les réactions locales sont atténuées, masquées, par les réactions générales, souvent difficiles à rattacher à leur vraie cause et qui rendent la pathologie du vieillard particulièrement délicate à interpréter.

Notre malade avait donc l'aspect d'un cancéreux, comment faire le diagnostic ? Aucun des symptômes cliniques ne permet une différenciation absolue — les méthodes de laboratoire : examen de suc gastrique, cytologie, etc., bien décrits dans des articles spéciaux auxquels nous renvoyons, peuvent aider à le faciliter mais aucun n'est encore pathognomonique.

Que faire ? Le diagnostic de cancer de l'estomac équivaut le plus souvent à une condamnation. Il ne faut le prononcer qu'avec les plus grandes réserves et s'entourer de tous les éléments de certitude. C'est un des plus difficiles de la pathologie. Souvent seule l'évolution, comme dans l'observation rapportée ici, donnera la clef d'un problème très complexe dont nous étudierons ultérieurement quelques éléments. Cette note clinique n'étant qu'une simple introduction à une étude plus étendue.

PATHAULT.

A PROPOS D'UN ARTICLE

Par le D^r BOSCH,
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

Dans le très intéressant article que notre confrère, le D^r Boureau, a consacré à l'adénotomie, l'auteur se plaint des difficultés qu'on éprouve souvent pour faire ouvrir la bouche à un enfant qui ne veut rien savoir, et il conseille



dans les cas rebelles, d'introduire la pince de Legroux entre les joues et les dents, puis de la glisser dans l'arrière-bouche au niveau de la dernière molaire.

Si l'ouverture de la bouche est indispensable pour enlever les végétations adénoïdes, elle est non moins nécessaire pour la moindre visite médicale faite à un enfant, le médecin ne devant jamais terminer son examen sans jeter un coup d'œil sur les amygdales et le pharynx. Or, trop souvent c'est le prétexte de scènes grotesques où la famille terrorisée assiste à la lutte d'un solide praticien contre un frère bonhomme qui se défend avec toute l'énergie d'une petite bête affolée.

Pendant notre passage aux Enfants-Assistés, nous avons appris un procédé (la tradition l'attribuait au Professeur Hutinel.) très élégant et qui n'échoue jamais. Il consiste, l'enfant étant tenu par un aide dans la position classique, à lui enserrer le cou avec la main gauche: les quatre doigts viennent prendre point d'appui sur la partie postérieure du cou, le pouce glissé sous le menton, exerce une pression progressive sur l'extrémité supérieure du larynx, comme pour étrangler l'enfant; aussitôt que celui-ci se sent étouffé, il ouvre un large bec, c'est le moment d'y introduire tout ce que l'on veut, abaisse-langue, uillier, curette d'adénotomie.

Pendant cette manœuvre opératoire, — que le cliché ci-contre, dû à l'obligeance de notre externe M. Mornard, fera mieux comprendre — de bonnes paroles ont été prodiguées à l'enfant et à sa famille qui ne s'est doutée de rien, et reste médusée devant cette bouche qui s'ouvre si facilement.

C'est, croyons-nous, ce que nos maîtres nous ont appris de plus utile en pathologie infantile; puisse cette modeste note en faire profiter tous nos confrères.

A QUELLE STATION THERMALE DOIT-ON ENVOYER LES MALADES ATTEINTS DE TROUBLES INTESTINAUX ?

Il arrive fréquemment aux médecins des villes d'eaux d'être interrogés sur les indications précises de leur station et sur la différenciation à faire entre plusieurs d'entre elles présentant de nombreux points de ressemblance. Pour le praticien qui n'est pas venu étudier sur place l'action des eaux, il existe souvent dans l'esprit une confusion entre l'action de plusieurs eaux semblant répondre aux mêmes indications; c'est pour donner quelques précisions sur ces indications que nous allons montrer les différences qui existent entre les stations d'eaux minérales traitant les affections intestinales.

En France, plusieurs stations sont indiquées pour le traitement de la constipation, de l'entérocolite et des affections intestinales ayant un retentissement sur la fonction hépatique. Ce sont les stations de Brides, Châtel-Guyon, Nérès et Plombières.

A l'étranger les plus importantes sont Kissingen en Bavière, Mondorff dans le Luxembourg, Montecatini en Italie. En France comme à l'étranger, il en existe d'autres moins importantes que nous ne pouvons étudier, devant limiter cet article aux stations les plus connues.

Nous allons donc voir les indications respectives de ces eaux, indications qui dépendent de leur composition et du mécanisme par lequel elles agissent sur la fonction intestinale.

Les eaux minérales agissent par leurs éléments constitutifs: éléments organiques, métalliques, thermiques et électriques. C'est ainsi que l'action des eaux de Brides et de Châtel-Guyon est due aux éléments métalliques, alors que celle de Plombières et de Bains, station voisine de Plombières, est due aux éléments thermiques et électriques.

Les eaux de Brides et de Châtel-Guyon sont en effet for-

tement minéralisées et renferment du chlorure de sodium et de magnésium en grande quantité. Les eaux de Brides contiennent de plus du sulfate de soude et nous verrons plus loin que pour cette raison elles se différencient de celles de Châtel-Guyon. Toutes deux contiennent du fer et de l'acide carbonique. Enfin leur thermalité est peu élevée, elle oscille entre 28 et 34° c., ce sont donc des eaux tièdes.

Les eaux de Plombières, au contraire, sont hyperthermales (de 52° à 72° c.), très peu minéralisées et très radioactives alors que celles de Châtel-Guyon ne le sont pas. Sans entrer davantage dans une étude plus approfondie de la composition chimique de ces eaux, on voit par leur composition si différente que les indications le seront également.

Les eaux de Brides qui agissent comme des eaux nettement purgatives produisent, quand elles sont prises à petites doses, des selles séro-bilieuses, et à fortes doses des selles abondantes.

C'est une véritable saignée blanche avec augmentation des urines, des selles, des chlorures et diminution de l'acide urique, d'où diminution de l'hypertension artérielle. C'est la station des obèses à gros foie, car en effet l'obésité y est diminuée par l'action de l'eau activant les oxydations et faisant ainsi maigrir les malades par diminution de la nutrition.

Toute différente est l'action des eaux de Châtel-Guyon. Celles-ci agissent par le chlorure de magnésium qui n'est ni un purgatif, ni un laxatif, mais qui, par son action élective sur les muscles lisses de l'intestin, produit des contractions de cet organe et des canalicules biliaires, d'où résulte l'apparition des selles. Et ceci est si vrai que loin d'être purgé le malade au début de sa cure est constipé. Cette constipation est due à la présence des sels de fer et de chaux contenus dans l'eau. Aussi avons-nous soin d'avertir le malade, dès le début de sa cure, que les eaux de Châtel-Guyon ne sont ni purgatives, ni laxatives, que même elles produisent d'abord la constipation, remarque importante, car le malade arrive avec l'idée préconçue qu'il aura des selles très faciles et abondantes. Double erreur, car non seulement les selles n'apparaissent pas de suite, mais aussi sont peu abondantes.

Presque tous les malades répètent cette phrase typique : « Je n'ai pas de selles en rapport avec la quantité d'aliments que j'absorbe » et ils ajoutent : « et pourtant je n'éprouve aucune gêne, alors qu'en temps habituel, après un ou deux jours de constipation, j'éprouverais des malaises ». La raison est que les eaux de Châtel-Guyon activant la digestion intestinale, les résidus de cette digestion sont diminués, et comme elles sont désinfectantes par les silicates alcalins qu'elles contiennent, elles retardent les putréfactions et par cela même l'auto-intoxication intestinale, cause des malaises chez les malades.

Ce n'est que vers le septième jour environ, mais souvent plus tard, que le malade, un matin, avant d'avoir bu l'eau de la source, ressent des contractions intestinales, il a une selle qui se reproduit le lendemain, mais quelquefois met plus de temps à réapparaître, puis les fonctions se rétablissent normalement et persistent dans la suite, après la suppression de l'absorption de l'eau, preuve que ce n'est pas à l'action purgative ou laxative de l'eau qu'est due la réapparition des selles, mais à une rééducation de l'intestin. Et la preuve en est encore plus évidente par ce fait que, dans quelques cas, des malades partent de Châtel-Guyon sans avoir obtenu de selles normales, persuadés de l'inefficacité de la cure, et quand l'année suivante ils reviennent

dans la station, presque tous disent qu'une semaine, quelquefois deux semaines après leur départ de Châtel-Guyon, les selles ont réapparu normales, sans l'aide d'aucun médicament.

C'est à l'apparition d'un spasme de l'intestin débutant dans le colon descendant que l'on doit la première selle, ce spasme s'étendant ensuite au colon ascendant et au cæcum, puis disparaissant quand les selles sont redevenues normales. Quant à l'action désinfectante et cicatrisante de ces eaux elle est suffisamment mise en évidence par la disparition des mucosités dans les selles ayant repris un aspect normal.

C'est donc par la production des contractions de l'intestin que les selles réapparaissent et non par l'action irritante des sels contenus dans l'eau et qui auraient produit une transudation de liquide, favorisant l'évacuation des selles devenues plus faciles.

Pour obtenir ce résultat, le malade absorbe de petites quantités d'eau aux différentes sources suivant son cas. C'est là la différence fondamentale existant entre Châtel-Guyon et Plombières. Dans la première, le traitement consiste surtout dans la boisson, et accessoirement dans le bain et encore plus exceptionnellement dans le lavage intestinal, dans la seconde où l'on ne boit pas, le traitement consiste surtout dans le bain et l'entérocyse. *Les eaux de Châtel-Guyon ont donc une action excitante, décongestionnante, dépurative, reconstituante, tonique. L'action des eaux de Plombières est avant tout calmante.* En effet, leur action primordiale est la sédation de tout l'organisme, et c'est par les bains qui calment les phénomènes éréthiques et douloureux en agissant sur l'innervation des organes abdominaux que ces eaux combattent les phénomènes inflammatoires et régularisent les fonctions.

A l'inverse de l'eau de Châtel-Guyon qui est stimulante du système nerveux et excite les contractions des muscles intestinaux et les sécrétions glandulaires, l'eau de Plombières a une action sédative. Cette action sédative ne se produit qu'indirectement sur l'intestin par l'intermédiaire du système nerveux général, tandis que l'eau de Châtel-Guyon agit directement sur l'intestin.

D'où des indications tout à fait différentes. De Plombières relèvent les nerveux, les entéralgiques, les éréthiques, les formes douloureuses de l'intestin ; de Châtel-Guyon, les anémiés, les atones, les torpides, les lymphatiques.

Une autre station, Nérès, dans quelques cas plus particuliers, agit en calmant les phénomènes douloureux de l'intestin. Ce sont les cas où ces troubles sont concomitants ou sous la dépendance des troubles des organes du petit bassin. Nérès, en effet, s'adresse à ce que l'on a appelé la névropathie pelvi-abdominale, tels que les spasmes de l'intestin dus à des crises ovariennes, à du vaginisme, à de la dysménorrhée ou à des troubles de l'appareil urinaire dus au ténisme vésical, au spasme du col de la vessie. Mais là les troubles intestinaux n'ont qu'une importance secondaire. Le véritable siège de l'affection est dans l'appareil génito-urinaire sur lequel les bains de Nérès produisent une action sédative.

D'autres stations ont voulu traiter l'entérocolite, Vichy en particulier. C'est là une erreur pouvant être préjudiciable à une station. Toute station, en effet, a intérêt à se spécialiser dans les affections retirant le maximum de bénéfices par le traitement de ses eaux. Les villes d'eaux ne doivent pas être rivales, mais se compléter, et c'est en voulant trop étendre les indications de leurs eaux que certaines stations sont tombées en décadence. De plus, dans l'esprit du praticien qui n'a souvent pas le temps de faire

toutes les distinctions entre les eaux s'adressant aux mêmes organes, se produit une telle confusion que dans la crainte de ne pas obtenir le résultat voulu, il s'abstient d'envoyer un malade aux eaux dont celui-ci aurait retiré un grand profit.

Il ne nous est pas possible de nous étendre plus longtemps pour démontrer comment les eaux de Châtel-Guyon et de Vichy se complètent heureusement, qu'il nous suffise de dire que dans la lithiase biliaire, dans ce cas que l'on a appelé le foie intestinal, une cure d'abord à Châtel-Guyon qui désinfectera l'intestin et favorisera l'évacuation des calculs et de la bile sera suivie avec grand profit d'une cure à Vichy qui, par les sels de soude contenus dans cette eau, augmentera la sécrétion de la bile et, neutralisant les acides biliaires, empêchera la précipitation de la cholestérine et en facilitera la dissolution.

A l'étranger les principales stations d'eaux minérales traitant les affections intestinales sont : en Bavière Kissingen, en Italie Montecatini, dans le Luxembourg Mondorff.

On a dit de la station de Châtel-Guyon qu'elle était le Kissingen français. Cette appellation est inexacte et semblerait indiquer que Châtel-Guyon jouirait des propriétés de Kissingen, mais à un degré inférieur, alors qu'au contraire Châtel-Guyon est supérieur comme action à la ville d'eaux allemande.

D'abord l'assimilation absolue des deux stations n'est pas possible. Les eaux de Kissingen sont froides, les eaux de Châtel-Guyon sont tièdes. Les eaux de Kissingen sont des eaux fortement chlorurées sodiques et légèrement bicarbonatées sodiques, les eaux de Châtel sont des eaux chlorurées magnésiennes fortes et ont des bicarbonates associés en proportions égales aux chlorures. Il en résulte que les eaux de Kissingen contenant une forte proportion de chlorures ne peuvent être données aux éréthiques digestifs, car elles sont trop irritantes, c'est le contraire pour les eaux de Châtel-Guyon qui ont les avantages des eaux chlorurées bicarbonatées.

Autre supériorité de Châtel-Guyon : ses eaux étant tièdes (34° c.) peuvent être administrées en bains telles qu'elles sortent du griffon, tandis que les eaux de Kissingen n'ayant qu'une température de 11° c. sont réchauffées artificiellement par la vapeur. De plus on ajoute souvent à ces bains de l'eau-mère et de l'eau salée graduée suivant le résultat que l'on cherche à obtenir ; ce ne sont donc plus des bains naturels ; il est inutile d'insister sur la différence de valeur entre ces deux genres d'eaux.

Quant à l'action sur l'intestin, l'effet n'est plus le même pour ces deux eaux. Contenant plus de sels de soude que l'eau de Châtel-Guyon (5 gr. 84 à Kissingen et 2 gr. 58 à

Châtel-Guyon) l'eau de Kissingen est franchement laxative et son action serait plutôt comparable à celle de l'eau de Montmirail.

D'autres eaux, comme celles de Hombourg, contenant 20 grammes de sels par litre ; de Pullun sulfatées sodiques et magnésiennes avec 60 grammes par litre ; de Nauheim chlorurées sodiques avec 29 grammes, de Friedrichshall sulfatées et chlorurées avec 25 grammes agissent sur l'intestin, mais en produisant une véritable purgation comme l'eau d'Hunyadi-Janos qui contient 16 grammes de sulfate de soude et 16 grammes de sulfate de magnésie. Aussi, aucune de ces eaux n'a l'action caractéristique des eaux de Châtel-Guyon ; elles produisent toutes, prises à la dose d'un ou de deux verres le matin, une évacuation rapide du tube digestif, mais dont les effets n'ont de durée que celle de la cure.

En Italie, les eaux recommandées pour les affections intestinales sont les eaux de Montecatini. Ces eaux qui sont des eaux chlorurées sodiques, sulfatées magnésiennes et qui contiennent en outre du brome, de l'iode et de la lithine, agissent plutôt comme les eaux de Brides et produisent comme les eaux de Carlsbad des selles verdâtres, abondantes dès l'absorption des premiers verres. La durée de la cure n'est pas de plus de 15 jours et l'action de ces eaux ne peut être comparée à celle des eaux de Châtel-Guyon. Quant à leur indication, elles sont multiples, suivant nos confrères italiens ; on traiterait à Montecatini la dyspepsie atonique, l'hyperchlorhydrie, l'auto-intoxication, l'atonie intestinale, la dysentérie, la lithiase biliaire, la lithiase rénale, la goutte, le diabète, l'obésité, etc.

Différente de l'action des eaux de Châtel-Guyon est celle des eaux de Mondorff qui, administrées à la dose de 3 à 5 verres à 5 ou 10 minutes d'intervalle (c'est-à-dire un litre d'eau environ en moins d'une heure) ont un effet nettement laxatif, si ce n'est purgatif et activent la sécrétion du foie, ainsi que le prouve l'apparition, une demi-heure après l'absorption de l'eau, de selles liquides verdâtres,

Ces eaux, qui contiennent 15 grammes de sels par litre avec une proportion considérable de lithine et de bromure de magnésium, font partie, plutôt des eaux chlorurées sodiques fortes comme Bourbonne, Hombourg, Kissingen, qu'elles dépassent en énergie, que des eaux de Châtel-Guyon dont elles sont tout à fait différentes par leur composition et par leur mode d'action sur le tube digestif.

D^r L. BARTOLI,

Médecin consultant, à Châtel-Guyon.

SOCIÉTÉ MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE

Séance du 15 juin 1912

PRÉSIDENCE DE M. STECEWITZ

Présents : MM. GUÉRARD, MENUET, COSSON, SAUVAGE, MIGNON, LAPEYRE, PETIT, SABATHÉ, Mlle de CZRANOWSKA, M. DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Adeno-lipomatose

M. Sauvage présente un malade chez lequel on trouve les symptômes d'adeno-lipomatose généralisée et symétrique.

Anomalie osseuse du coude : os sésamoïde du tendon du Triceps

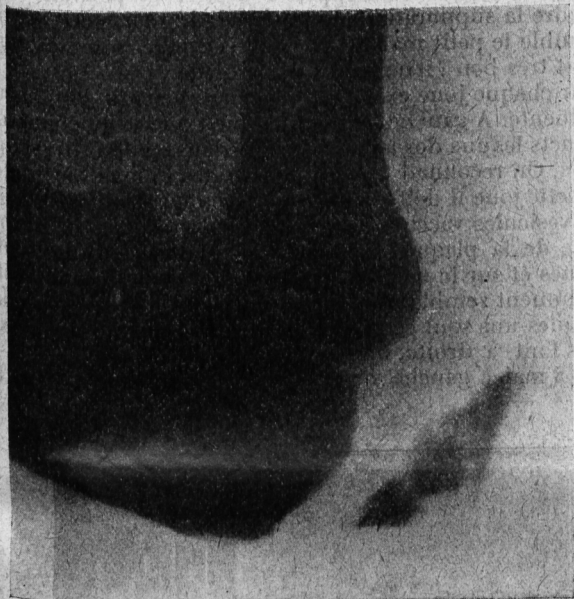
Par MM. Thierry, professeur à l'Ecole de Médecine, et Francis Menuet, professeur suppléant à l'Ecole de Médecine

M. B..., âgé de 58 ans, tombait, le 6 janvier 1912, du haut d'une échelle et frappait violemment le sol de la pointe du coude droit. Il s'ensuivait, immédiatement une douleur très vive, un épanchement sanguin avec crépitation spéciale et un gonflement considérable de la région

articulaire. Les mouvements du coude persistaient bien que douloureux. Ils permettaient de constater dans la plus grande flexion obtenue, au niveau de l'extrémité inférieure du Triceps une dépression interosseuse qui admettait un travers de doigt et qui disparaissait quand le blessé ramenait l'avant-bras dans l'extension.

La conservation des mouvements spontanés du coude droit n'autorisait guère à diagnostiquer une fracture de l'olécrâne. Cependant la douleur, la crépitation sanguine, le gonflement motivaient amplement un examen radiologique.

L'examen radiographique eut lieu le 8 janvier, deux jours après l'accident.



Un premier cliché fut obtenu dans les conditions suivantes : coude en flexion, avant-bras en pronation, rayon normal passant par l'olécrâne. Il nous montra à la face postérieure du coude droit une masse lenticulaire isolée, irrégulière, d'environ 3 centimètres de long sur 1 centimètre de large située dans le prolongement de l'olécrâne et paraissant formée surtout de tissu spongieux.

Un deuxième cliché fut obtenu en plaçant le coude en extension complète, rayon normal passant au milieu du pli du coude.

Surmontant l'olécrâne du côté interne nous vîmes se projeter la masse précédente sous forme d'une lentille plus arrondie que dans le premier cliché.

Dans les deux cas, l'olécrâne nous apparaissait complet et malgré la présence d'une masse osseuse indépendante à la face postérieure du coude, il n'était pas possible de penser à un arrachement osseux puisque toutes les parties voisines étaient intactes.

Nous eûmes la curiosité d'examiner par comparaison le coude gauche sain et un troisième cliché nous montra une nouvelle masse lenticulaire d'environ 2 centimètres 1/2 sur 1/2 centimètre occupant exactement la situation précédente à la face postérieure du coude.

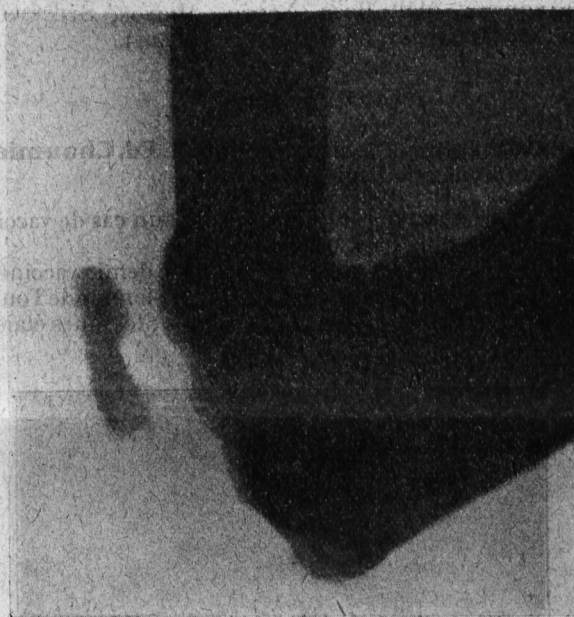
Nous étions donc désormais certains qu'il n'existait au niveau du coude droit aucune lésion osseuse. Le malade guérit en effet rapidement.

Restait à expliquer la présence de ces formations anormales dans les deux coudes.

Nous avions bien pensé à l'os olécrânien déjà signalé par Rosenmüller qui existerait dans des cas excessivement rares à la face postérieure du coude. Mais ici l'olécrâne est absolument complet aux deux coudes et les formations anormales apparaissent nettement comme surajoutées.

Nous aurions pu croire à la présence d'ostéomes. Mais en général ces derniers n'apparaissent qu'à la suite d'arrachements osseux à l'occasion de traumatismes violents ou d'efforts répétés : tel l'ostéome des adducteurs chez les cavaliers. Or, rien dans les antécédents du malade ne vient confirmer cette hypothèse.

Cette formation osseuse symétriquement développée, au même niveau, à l'extrémité inférieure du triceps brachial, que n'explique aucun état pathologique antérieur, ne peut



être assimilée qu'aux sésamoïdes développés au niveau d'autres tendons et dont la rotule nous offre le plus complet exemple.

Discussion.

M. Dubreuil-Chambardel.

Les radiographies que nous soumet M. Menuet prêtent, comme il l'a fait remarquer lui-même, à quelques remarques intéressantes.

A un examen superficiel on peut faire trois suppositions et attribuer l'anomalie osseuse :

- 1° A un os olécrânien indépendant du cubitus ;
- 2° A un os sésamoïde du tendon du triceps brachial ;
- 3° A une ossification pathologique du triceps.

La première hypothèse, à un examen attentif, doit être éliminée, car on reconnaît parfaitement, d'un côté comme de l'autre, l'intégrité de l'olécrâne qui présente une forme normale et est ici complet. D'ailleurs, les cas d'os olécrânien indépendant sont des raretés anatomiques et on n'en connaît au plus que sept ou huit observations très nettes.

La seconde hypothèse doit également être rejetée. Dans les quelques cas où l'on a constaté la présence d'un osse-

let sus-olécranien, celui-ci était de toute petite dimension, de forme lenticulaire et très rapproché de l'olécrâne. Les cas récents de Wurtz et de Stoll sont typiques à cet égard.

Nous retiendrons donc la troisième hypothèse et nous pensons qu'il s'agit ici d'une ossification du tendon du triceps. En effet, nous avons ici une plaque discoïde de la dimension d'une pièce de deux francs, cette plaque est constituée par un tissu lâche qui contraste avec ce que donne à la radiographie un os sesamoïde; elle est séparée de 15 millimètres du sommet de l'olécrâne. Ce sont-là les signes essentiels des ossifications du triceps brachial.

Séance du 6 juillet 1912

PRÉSIDENCE DE M. ECOT, PRÉSIDENT.

Présents : MM. SIMONIN, GUÉRARD, PETIT, MENUET, SABATHÉ, COSSE, MARNAY, FAULON, GUILLAUME, M^{lle} de CZRANOWSKA, MM. BOSC, NOTTIN, MIGNON, STECEWITZ, DORLAND, RELIQUET, DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Vaccine généralisée

M. Sabathé, en son nom et au nom de M. Ed. Chaumier, fait la communication suivante :

Nous avons observé tout dernièrement un cas de vaccine généralisée du plus haut intérêt.

Il s'agit d'un enfant de quatre mois et demi, vacciné le mardi 23 avril sur le bras droit, par une sage-femme de Tours. Cet enfant était atteint d'eczéma de la face; les joues étaient

couvertes de plaques suintantes et croûteuses. Il avait eu une lésion semblable au bras gauche mais très restreinte et presque disparue, mais qui, cependant, empêcha la sage-femme de le vacciner de ce côté.

La vaccine évolua normalement pendant les premiers jours; mais le dimanche (28), peut-être même le samedi soir, les parents virent que leur enfant était plus souffrant, et semblait avoir de la fièvre; il était agité, et le mal de la figure augmentait.

Le 29 l'enfant était assez malade, et le 30 les parents demandaient à l'un de nous (Dr Sabathé), de lui donner des soins.

Déjà ce jour, on distinguait manifestement des vésicules vaccinales nombreuses sur les deux joues, le cou était saillant par suite d'adénite sous-maxillaire existant depuis deux jours, plus développée à droite, et pouvant faire craindre la suppuration. Le mercredi 1^{er} mai, nous voyons ensemble le petit malade. Il est plus éveillé; son état général est très bon: il ne paraît pas malade.

Sur chaque joue existe un énorme placard de vaccine confluent. A gauche les boutons bien que se touchant sont distincts les uns des autres, surtout dans les deux tiers supérieurs. On reconnaît très facilement des lésions vaccinales. Sur cette joue il doit y avoir une agglomération d'au moins cent vésicules vaccinales, sur la joue droite la plus grande partie de la plaque est écorchée, suintante; autour des plaques et sur le menton on remarque des boutons isolés absolument semblables aux vésicules normales de vaccination; quelques-uns sont écorchés. De gros ganglions sous-maxillaires font, à droite, une saillie assez considérable.

Le 2 mai, à gauche, on distingue toujours les boutons les



FIG. I.



FIG. II.

Vaccine généralisée sur eczéma de la face, observée par MM. Edm. Chaumier et Sabathé.

uns des autres; on nous montre deux belles vésicules dans un pli du cou, à droite. La santé de l'enfant est très bonne; on le transporte chez le photographe pour prendre la photographie des lésions.

Le 3 mai, les lésions, à droite, sont en partie croûteuses; celles de gauche le sont aussi sur presque toute l'étendue. Au-dessus de ces dernières sont survenues vingt-cinq nouvelles vésicules, assez peu développées.

Hier, il y avait sur divers points du corps de très petites papules pouvant faire craindre le développement de vési-

Cette surface, comme légèrement glacée, est en train de sécher pour la formation d'une croûte nouvelle.

Sur les boutons isolés du menton il y a des croûtes noires très épaisses.

Les dernières vésicules venues en haut des deux joues, surtout de la gauche, sont couvertes de croûtes, dont les unes très petites. Il y en a un certain nombre d'arrachées, laissant une surface sèche où, sans doute, une nouvelle croûte va se former.



FIG. III.

Vaccine généralisée sur eczéma de la face;
enfant observé par Edm. Chaumier.



FIG. IV.

Même enfant que dans le cliché I;
on voit les vésicules d'inoculation.

cules nouvelles, mais qui tendent à disparaître. Par contre il y a aujourd'hui une éruption d'urticaire disséminée.

L'enfant n'a pas l'air malade; les croûtes se forment au centre des vésicules d'inoculation (inoculation par piqûres) qui sont plutôt peu développées, l'auréole est peu marquée. Les boutons sont intacts et l'ont toujours été.

Autour des lésions faciales l'auréole rouge n'est pas très grande.

Lundi 6 mai. — Les ganglions ont presque complètement disparu. L'enfant est toujours gai; la lésion du côté gauche est couverte d'une croûte plate, noirâtre, séparée en deux par une craquelure dont les bords soulevés laissent échapper de la sérosité. L'enfant se frottant sur ses vêtements fera sûrement tomber cette croûte, ce qui est arrivé du côté opposé, où la croûte, enlevée, laisse voir sur la joue des points déprimés qui seront le centre de cicatrices.

Le vaccin du bras qui n'a jamais été écorché, est couvert de croûtes noires sèches.

L'enfant n'a plus d'urticaire.

Un autre enfant vacciné le même jour, par la même sage-femme, a une vésicule de vaccin sur une joue.

Nous revoyons l'enfant le 15 juin, soit quarante jours plus tard. Nous pensions nous rendre compte des cicatrices produites par le vaccin; mais la joue et le cuir chevelu sont couverts de croûtes eczémateuses. L'eczéma est beaucoup plus développé qu'avant la vaccination.

L'un de nous (Ed. Chaumier) a vu, une fois, de l'eczéma succéder aux lésions vaccinales chez un enfant, n'ayant aucune plaque eczémateuse au moment de la vaccination.

Traitement radiothérapique d'un volumineux Epithélioma de la gencive chez un chien.

Par MM. **Simonin**, vétérinaire à 8^e cuirassiers à Tours, et **Francis Menuet**, professeur suppléant à l'Ecole de Médecine de Tours

Dès juillet 1910, nous avons eu l'occasion de faire des recherches sur l'action des rayons X sur l'Epithélioma des animaux. A cette époque, nous avons traité une chatte présentant sur la lèvre supérieure une surface ulcérée assez étendue qui avait résisté aux caustiques habituels et s'accroissait de plus en plus.

Les séances furent assez faciles grâce à la docilité du sujet. Elles furent au nombre de 4 et faites à peu près dans les mêmes conditions que pour l'Epithélioma de l'homme.

La chatte se remit parfaitement et durant plusieurs mois, nous avons pu constater que la guérison se maintenait. Une fugue prolongée survenue depuis ne nous permet pas de dire aujourd'hui ce qu'est devenu l'Epithélioma guéri en 1910

Nous vous présentons un autre sujet beaucoup plus intéressant, car il a servi deux fois à montrer que les procédés thérapeutiques applicables à notre espèce peuvent aussi s'exercer utilement chez les animaux.

Sultan est un gros épagneul âgé de 5 ans. Vers les premiers jours d'octobre 1911, le propriétaire du chien pria l'un de nous d'examiner la bouche de l'animal qui présentait, au niveau de la canine inférieure droite, une « excroissance de chair » saignant facilement quoi qu'ayant une certaine dureté.

Cette tumeur, de la grosseur d'un gros pois, formée de bourgeons charnus mamelonnés et résistants n'était pas recouverte de muqueuse; elle faisait hernie à son sommet à travers la muqueuse buccale et présentait cliniquement les caractères d'un Epithélioma. Du reste toute la muqueuse de la bouche était saine et on n'y remarquait aucun papillome. Obligé de s'absenter il ne put tenter aucun traitement. A son retour, au commencement de novembre, il revit le malade et constata une augmentation considérable de la tumeur en surface et en épaisseur.

Ayant peu foi en l'espèce en la chirurgie simple, il demanda au Dr Cosse qui tenait beaucoup à Sultan parce qu'il l'avait opéré précédemment d'une cataracte molle de l'œil droit avec un plein succès, comme vous pouvez le constater, s'il ne pourrait pas prier l'un de ses amis s'occupant d'électrothérapie, d'essayer de réduire cet Epithélioma par les rayons X.

L'état du malade était le suivant : la tumeur recouvrait tout le maxillaire inférieur droit depuis la 2^e molaire jusqu'à la 2^e incisive, elle entourait complètement la naissance de la canine qu'elle débordait en avant et en haut.

Le mastication était très pénible et provoquait de petites hémorragies.

La photographie que nous vous prions d'examiner vous dira mieux qu'une longue description, ce qu'était à ce moment la mâchoire de Sultan.

Nous fîmes, le 2 février 1912, une première séance de radiothérapie à nu d'environ 3 unités H sur l'Epithélioma que nous avions localisé aussi bien que possible au moyen d'une feuille de plomb. Ce ne fut pas chose aisée. Et il nous fallut plus d'une heure et demie pour arriver à donner cette dose de rayons et nous avons dû opérer par des irra-

dations successives en raison de l'indocilité du... patient.

Le 16 février 1912, nouvelle dose de 3 unités H, obtenue au prix des mêmes difficultés.

Le 1^{er} mars une demi-anesthésie de l'animal au moyen d'une injection de morphine faite par M. Simonin nous permet d'appliquer assez exactement sur la tumeur 7 unités H.

Le 25 mars 1912, nous constatons que déjà la tumeur a diminué des 2/3, la canine est bien dégagée, la mastication est devenue facile. Notre expérience est désormais faite que la radiothérapie agit d'une manière tout aussi efficace sur l'Epithélioma du chien que sur l'Epithélioma de l'homme et nous sommes convaincus que le résultat pourrait être obtenu complet au moyen des seuls rayons X.

Mais pour éviter des séances longues et pénibles pour les aides chargés de la contention, nous décidons d'associer l'exérèse aux radiations.

Ce jour-là, sous anesthésie chloroformique, M. Simonin, avec l'aide de M. Puybertier, enlève au bistouri ce qui reste apparent de la tumeur. Il cautérise la plaie au thermocautère et immédiatement nous appliquons une dernière dose de 5 unités H sur la région traitée.

Au cours de l'intervention un fragment de la tumeur est prélevé. L'examen histologique a montré qu'il s'agissait d'une tumeur mixte participant de l'Epithélioma et du papillome évoluant par à coups.

Nous avons eu la satisfaction de voir le malade guérir assez vite et aujourd'hui nous vous présentons Sultan avec une gencive en bon état. Il a repris toutes ses anciennes habitudes et ronge les os tout aussi facilement que par le passé.

En plus des effets curatifs des rayons X, vous pouvez constater que ceux-ci ont eu cet effet inattendu de provoquer une poussée exagérée de la canine et qu'actuellement celle-ci a environ 8 millimètres de plus que celle du côté opposé.

Infatigable, Sultan se dispose à subir prochainement une nouvelle opération de cataracte pour l'œil gauche. Nul doute qu'il ne supporte avec le même succès que précédemment cette troisième intervention.

Nos conclusions à propos des deux cas que nous venons de rapporter semblent donc devoir être les suivantes :

- 1^o L'Epithélioma des animaux est justiciable de la radiothérapie au même titre que l'Epithélioma de l'homme.
- 2^o Les doses applicables sont sensiblement les mêmes.
- 3^o Il y a souvent avantage, surtout pour les tumeurs exubérantes, à associer l'exérèse chirurgicale à la radiothérapie.

Invagination intestinale chez l'enfant

M. **Guillaume**, en son nom et au nom de MM. **Faulong** et **Marnay**, relate deux cas d'invagination intestinale chez de jeunes enfants qu'il a eu l'occasion d'opérer avec un plein succès.

Il insiste surtout sur la présence précoce du sang dans le rectum ; c'est là un élément diagnostique qu'il importe de rechercher de bonne heure.

Le 3^e point d'ossification du 1^{er} Métacarpien

M. **Dubreuil-Chambardel** présente plusieurs radiographies de mains d'enfants sur lesquelles on constate la

LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX
SUCS PURS DE PLANTES FRAÎCHES Chimique & Physiologiquement titrés

VALÉRIANE BYLA

SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE

Chaque Flacon 3:50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE A GENTILLY (Seine)

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS

**SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE
FLACON
ENTIER
8
FRANCS



LE
DEMI
FLACON
4:50

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES À BOUCHE
PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES À DESSERT
POUR LES ENFANTS

LES PLUS
HAUTES
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
ET
CONCENTRÉE
À FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
GENTILLY (Seine)

LABORATOIRES CLIN

MÉTAUX COLLOÏDAUX ÉLECTRIQUES

En solutions isotoniques, stériles et injectables,
STABLES

Les métaux colloïdaux préparés par les Laboratoires Clin pour l'usage thérapeutique sont obtenus par la voie électrique. Ils présentent ainsi le maximum de pureté, de pouvoir catalytique (action fermentaire) et d'activité physiologique et thérapeutique. Ils sont dotés d'un pouvoir bactéricide très intense vis-à-vis de tous les microbes pathogènes. Ils sont facilement absorbables et dépourvus de toute toxicité.

ÉLECTRARGOL Argent colloïdal électrique à petits grains.

ELECTRAUROL Or colloïdal électrique à petits grains.

ELECTROPLATINOL Platine colloïdal électrique à petits grains.

ELECTROPALLADIOL Palladium colloïdal électrique à petits grains.

Applications thérapeutiques : Maladies infectieuses, Pneumonie, Grippe, Pleurésie, Septicémie, Méningite cérébro-spinale, Endocardite infectieuse, Abscesses (Traitement sans incision), Affections gonococciques, Cystites, Affections puerpérales, Ophtalmies et Maladies des Yeux.

E. Comar & Fils & C^{ie} - PARIS

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HYPERTISME, GOÏTRE, etc.

Tablettes DE Catillon
à 0^{gr}.25 de corps

THYROÏDE

Titre, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

IODO-THYROIDINE

Principe iodé, mêmes usages.

Fl. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adopté dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

POUDRE DE PEPTONE CATILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif, 10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATILLON

Viande assimilable et Glysérophosphates.

Bétabilités Forces, l'Appétit, les Digestions

3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon

À 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.

Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.

MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

ANTHYLÈNE

Antiseptique général

(Aldehyde formique et essences)

SANS CUIVRE — SANS HG — ODEUR AGRÉABLE

Chirurgie — Obstétrique — Gynécologie — Désinfection

Pharmacie Brunot, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)

et toutes pharmacies

Echantillons gratuits sur demande à MM. les Docteurs.

VIN DE LAVOIX

(Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

Société Anonyme, Capital : 2.112.500 fr.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

SOURCES BADOIT

Déclarée d'utilité publique

EAU DE TABLE SANS RIVALE

SOURCE ROMAINE

EXTRA GAZEUSE

Sources Rémy, Noël

et les Centrales

VENTE PAR AN : 25 Millions de Bouteilles

présence du troisième point d'ossification du premier métacarpien.

On a longtemps considéré, et les auteurs classiques l'admettent, que le premier métacarpien se développe au moyen de deux points d'ossification : un diaphysaire primitif, le second proximal, secondaire ; et on a tendance à admettre que cet os est l'homologue d'une phalange, ce serait la première phalange du premier rayon digital.

M. Dubreuil-Chambardel revient sur cette question, qu'il étudie depuis 1905 et qu'il a traité déjà au Congrès de Bruxelles en 1940. Pour lui, le premier métacarpien présente souvent un point secondaire d'ossification à son extrémité distale. Ce point apparaît vers l'âge de huit ans, a une évolution rapide et est déjà soudé à la diaphyse à dix ou douze ans. Quelquefois il persiste plus longtemps. Ce point n'est pas constant.

La présence de ce point d'ossification rend le premier métacarpien semblable aux autres métacarpiens et rétablit l'homologie avec les autres métacarpiens. On ne peut donc pas considérer cet os comme représentant une phalange.

La phalange qui manque au pouce est la phalange intermédiaire. Or, cette phalange reparait parfois dans quelques cas exceptionnels de pouces à trois phalanges.

La théorie exposée par M. Dubreuil-Chambardel est en opposition avec les théories classiques. Elle s'appuie sur un ensemble de constatations anatomiques qui permettent de lui donner une base solide.

M. Guillaume fait remarquer que les conclusions et les constatations de M. Dubreuil-Chambardel tendent à détruire la théorie du D^r Ménard, laquelle veut que, dans les cas de lésions osseuses des métacarpiens, la présence du point secondaire d'ossification forme une barrière à la propagation de la lésion, qui se développe par conséquent pour le métacarpien I vers le côté distal, et pour les métacarpiens II, III, IV et V vers le côté proximal. La présence d'un point secondaire distal au I^{er} métacarpien s'oppose donc à cette théorie.

CROQUIS TOURANGEAUX

L'Assemblée au village

La veille, il faut voir comme on « frobit les castroles », ainsi que le dit le bon poète berrichon Jean Rameau. Dans les rues, les ménagères passent affairées ; à travers les vitres claires, on entrevoit les friandises étalées sur les tables ; et par les portes entr'ouvertes, s'échappent par bouffées des odeurs qui sentent bon la galette fraîche, des odeurs à damner un Balaguère.

Sur l'unique place, devant la vieille église silencieuse et triste, deux hommes échafaudent une baraque sale et branlante ; pour deux sous, on y verra la belle Odélie, la fameuse Odélie, contrôlée et admirée par tous les doyens de toutes les Facultés.

Dans l'auberge — avec sa branche de sapin toute neuve qui fait mine de vous barrer le chemin pour qu'on entre — les servantes alignent banes et bouteilles.

C'est demain l'assemblée.

De bon matin, les habitants, sur le pas de leurs portes, guettent le trot lourd des chevaux de labour qui traînent paresseusement les carrioles des environs. Les hommes ont l'air embarrassés de leurs mains habituées à manier les outils ; les femmes étrennent des bonnets de mousseline brodés de fleurs, et les filles faraudes étalent des robes et des corsages plus rouges et plus bleus que sur les images d'Epinal.

Quelquefois les filles vont à la messe. Elles écoutent, Dieu sait comme, le traditionnel sermon qui leur recommande de bien veiller aux embûches du démon. Aussi, dès que l'officiant se tourne et entonne « l'He Misa est », la plus pressée pour elles est de déguerpier et d'entrer dans la salle où l'on danse. Un ménétrier en chemise y râcle avec rage son violon poussiéreux. Jadis, les cornemuses et les vieillés menaient la danse... Aujourd'hui, ce n'est plus assez chic, et nos modernes « drollières » ne voudraient pas

— fût-ce avec leur « bon ami » — esquisser une courte polka au son d'un de ces instruments démodés.

Après de la porte du presbytère — Dieu ! que doit dire M. le curé ? — un chanteur ambulant écorche en nasillant des couplets dont rougirait Raoul Ponchon, tandis que les mères éloignent leurs filles et que les gosses s'ébaudissent ; à côté, des enfants « tirent des berlingots » ; et là-bas, juché sur une chaise, avec force gestes, un homme engage les badauds à entrer dans la baraque de Miss Odélie.

Cependant, l'auberge regorge de monde. Les têtes s'échauffent et les langues s'empâtent : c'est un vacarme de tous les diables. On parle du blé, des raisins et surtout de la politique ! Tous les quarts d'heure, un homme gris se lève et de sa plus belle voix entonne une chanson d'autrefois dont tout le monde reprend le refrain et que personne n'achève. Les servantes passent vite entre les jurons et les propos grivois qui s'entre-croisent.

Au dehors, la garde champêtre commence à allumer les lanternes vénitiennes. Et sur les minuit, la fête s'achève, entre la chanson lascive d'un buveur et la ritournelle d'un violon...

Le Sabotier

Au milieu du bourg, une petite maison grise étale des pierres jointes sous des tuiles rousses. Une porte déhanchée couvre mal le seuil usé ; un brin de buis sec pend aux contrevents clos.

C'est là que demeurerait Jean Bourdillet, le sabotier. Il y a juste trois semaines qu'on l'a porté en terre, le pauvre vieux, et que des héritiers lointains ont fermé la porte et emporté les outils.

— « Le métier ne va plus » répétait souvent le père Bourdillet. Et c'était, sans doute, le dernier sabotier de mon village.

Pourtant, c'était merveille de l'entrevoir en passant, à travers les carreaux de la fenêtre, dans son bout d'atelier ! Les lanettes sur le nez — tandis qu'entre les soliveaux, des toiles d'araignées s'étaient, poussiéreuses — je l'aperçois toujours, maniant le paroir...

Il me semble que les sabotiers sont des artistes ; chacun d'eux a sa manière, sa coupe particulière, son fini original.

Mais, de plus en plus, les sabots garnis et les gros souliers remplaçant les sabots de bois ; aussi bien, les sabotiers se font plus rares dans nos villages.

Adieu donc, mon vieux Jean Bourdillet, dernier sabotier de chez nous, qui me signolas mes sabots de noyer ! Je les porte toujours. Et quand je passe devant ta maison triste et que mes sabots sonnent sur le chemin, j'évoque encore, courbé sur le bois grossier, dans les vrilles de copeaux fins...
M. A.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

NOUVELLE CONTRIBUTION

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques ROUGÉ

(Suite)

LE PARLER TOURANGEAU

Enfamé — mal marié.

Enfar — enfer.

Enferdir — se refroidir. Ex. : Le temps s'enferdit.

Enflammation — inflammation.

Enflé (grou'n) — gros mangeur ; bien portant ; riche.

Enflumme — fluxion ; enflure.

Enfondre — enfoncer ; détruire.

Enfourner (s) — manger gloutonnement.

Enfromer — enfermer. Les « enfromés » signifient les terres ou vergers clos de murs ou de haies.

Engendre — faire (au sens général). Ex. : V'là un travail bien engendré.

Engraineu — celui qui pousse les gerbes dans les machines à battre.

Enjaboter — bien cravater ; porter une belle chemise ou un beau « jabot » ; mettre un « jabot ».

Enjaveler — faire des javelles ; entasser des gerbes.

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Hépatique MONCOUR Maladies du Foie Diabète par anépathie. En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 12 gr. En suppositoires dosées à 3 gr. De 4 à 16 sphérulines p. jour. De 1 à 4 suppositoires —	EXTRAIT Pancréatique MONCOUR Diabète par hyperhépatie En sphérulines dosées à 20 c/gr. En suppositoires dosées à 1 gr. De 2 à 10 sphérulines p. jour. De 1 à 2 suppositoires —	EXTRAIT ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR Affections intestinales Troubles dyspeptiques En sphérulines dosées à 25 c/gr. De 1 à 4 sphérulines par jour.	EXTRAIT Intestinal MONCOUR Constipation Entérite muco-membraneuse En sphérulines dosées à 30 c/gr. De 2 à 6 sphérulines par jour.	EXTRAIT Bile MONCOUR Insuffisance rénale Albuminurie Néphrites, Urémie En sphérulines dosées à 15 c/gr. De 4 à 16 sphérulines par jour
Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.				

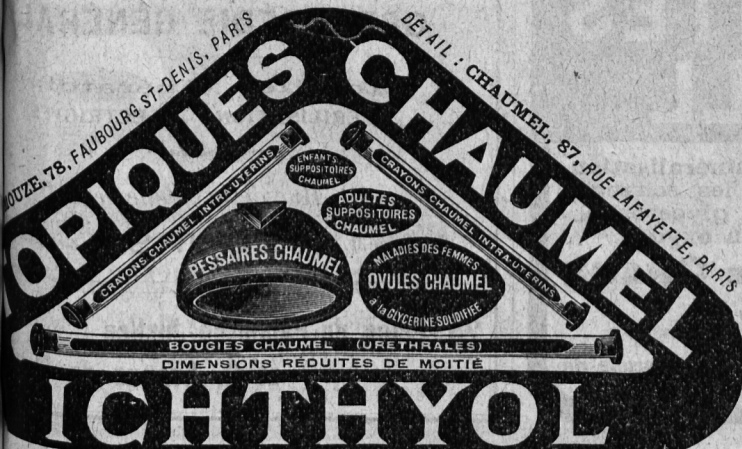
*Traitement de la Syphilis par les
injections mercurielles intra-mus-
culaires VIGIER.*

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %
Seringue spéciale du D^r Barthélemy et VIGIER
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore VIGIER
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-odure de mercure indolore VIGIER
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**CHOLÉINE**CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF**CAMUS**

**MALADIES
DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION**

Dé. 54:
Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).
Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs



Enjôleu — flatteur.
Enjouer — mettre le joug aux bœufs.
Enlignement — alignement.
Enligner — aligner.
Enmanches — difficultés; embarras.
Enneminer ou *endeminer* — agacer; ennuyer; mal disposer pour.
Enoulage — réunion de voisins ou de gens d'une même maison ayant pour but de casser les noix afin d'en extraire l'amande.
Enouler — casser les noix pour en extraire l'amande dans le but de faire de l'huile.
Enproprier — rendre propre; nettoyer.
Enquiller — tordre; tordre du linge mouillé.
Enquiquiner — ennuyer; énerver.
Enrayer — débiter; commencer.
Enrheumer (s') — s'enrhumer.
Enrober — entraver quelqu'un dans ses projets ou dans ses actes.
Enrocher — enterrer civilement.
Enrossé (être) — avoir un mauvais cheval, un mauvais domestique ou une femme infidèle.
Enrousiner — embêter; rouler l'esprit d'autrui comme on roulait une « chandelle de rousine ou oribus ».
Ensauver — se sauver.
Ensourceler — ensorceler.
Entaime — entame.
Enteiller — enfoncer dans un sol humide.
Enterre — entre.
Entretenir — entretenir.
Enteumer — entamer; l'« enteume » est le premier morceau coupé sur une miche.
Entreprendre — s'occuper de quelqu'un.
Enutile — inutile.
Enutilement — inutilement.
Envelimer — envénimer.
Envers — par rapport à.
Enzuter — ennuyer.
Epamplier — enlever les pampres.

Eparvier — épervier.
Epatrouilleur — farceur; poseur.
Epelouner — couper les osiers (dits pelons) et enlever les bogues (dites plons) aux châtaignes.
Epelucher — reprendre un morceau de viande. Ex. Epeluchez encore au plat.
Epergner — épargner.
Epinoches — pommes de pin — en parlant d'une femme enceinte on dit: « Elle a le ver dans l'épinoche ».
Epluchée — coups de bâton. — correction.
Eprendre — prendre dans le sens de s'allumer.
Epris — pris.
Equerrioches — échasses.
Equipages — l'ensemble de tous les instruments agricoles.
Equiper — avoir ou acheter des équipages.
Eraflade — éraflure.
Ergader — regarder.
Erglantie — églantier.
Erquelisse — réglisse.
Eriau — charrie en bois avec pointe de fer.
Ermarcier — remercier.
Ermarque — remarque.
Ermarquer — remarquer.
Eronces — ronces.
Errière — arrière.
Errusser — enlever d'un geste droit et brusque les feuilles des ormeaux têtards, feuilles que l'on donne aux vaches et aux chèvres quand le foin est cher.
Escargouiller — écraser fortement.
Esclande — esclandre.
Escorbut — scorbut.
Escouer — secouer.
Esculpter — sculpter.
Esculpteur — sculpteur.
Espariance — expérience.
Espartise — expertise.
Espectacle — spectacle.
Esper — expert.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

Tuberculose Anémie, Neurasthénie, Convalescence, Rachitisme, Formation des Os, Dentition, etc.

HYPOPHOSPHITES du D^R CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., parce que non oxydés.

SIROPS D'HYPHOSPHITE DE CHAUX SOUDE, FER COMPOSÉ, etc.

De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau. — PRIX: 4 fr.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^R CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la Pharmacie SWANN, 42 Rue de Castiglione, Paris.

P. FERRANDOUX

Fabricant d'Instruments de Chirurgie

BREVETÉ S. G. D. G.

ORTHOPÉDIE GÉNÉRALE

* Mobilier Opératoire
STÉRILISATION — ÉLECTRICITÉ

19, Rue de la Scellerie, 19

(Téléphone 0.28) TOURS (Téléphone 0.28)

20, Place du Palais-de-Justice

et 2, Avenue de Grammont

Espirituel — spirituel.
Esplication — explication.
Espliquer — expliquer.
Esprès (à l') — exprès. Ex. : J'ai pas faite à l'esprès.
Esprité — intelligent.
Esquelette — squelette.
Essaper — tasser ; faire tomber de la terre menue à la racine d'un arbre en le plantant.
Esselet (être à) — être à couvert ; être à l'abri de la pluie ou du vent.
Essemblée — assemblée.
Essu-main — essuie-main.
Estatue — statue.
Estomaques (les) ou *Estouma* — les seins.
Estuberlu — hurluberlu.
Etaluer — faire ou relever les talus d'un fossé.
Etamobile — automobile.
Eternel — éternel.
Eternité — éternité.
Etelet — atteler.
Etêter (les choux) — étêter les choux signifie marier un enfant plus jeune avant un autre plus âgé. Ex. : « On casse les pots après avoir étêté les choux. » Il est de coutume de casser des pots quand on a marié la dernière de ses filles.)
Etouner — étonner.
Etoupon — petite étoupe de chanvre attachée à la quenouille.
Etourdission — étourdissement.
Etranger — étrangler.
Etrete — étroite.
Ettache — attache.
Euquerviche — écrevisse.
Eusses — eux.
Evangile (une) — toute prière dite à un saint guérisseur.
Eveille-matin ou *réveil-matin* — petite euphorbe.
Eventaire — inventaire.
Evis — avis.
Evu — eu. Ex. : J'en ai z'évu des rhumatisses !
Exarcer — exercer.
Exposition — danger ; péril ; crainte.

Faignant — fainéant.
Failli-bougre — imbécile et criminel.
Faisant (bien) — travailleur ; laborieux.
Faiscines ou *faincines* — 1° « faisceau de paille » placé dans les tomes devant la chantepleure pour arrêter

les grains qui pourraient obstruer le tuyau de la chantepleure ;
 2° « Moules à fromage » primitivement en « paille », ensuite en « terre », enfin en « fer blanc ». Dans ce moule variant de forme suivant les régions, les fromages s'égouttent et se « tiennent » (voir au Folk-Lore).
Faïliau — le faite ; la partie supérieure d'un tas ; le couronnement en tuiles courbes d'un toit couvert en tuiles plates : tuile faïtière.
Faliner — mousser. Ex. un vin blanc qui faline.
Fare — fer : Ex. : Aller à l'Ile-Bouchère « Ile-Bouchard » su l'pont d'fil de fare.
Farne — ferme.
Farmer — fermer.
Farmier — fermier.
Faseu — faiseur.
Faucher — se dit de la marche d'un boiteux. Ex. Le rhumatisme le fait faucher.
Faucheu — faucheur.
Faux-cul ou *faux-croupion* — tournure.
Feindre (se) — hésiter ; craindre. Ex. : Mon petit enfant se feint de vous.
Fèner — faner.
Fenoil — fenouille.
Ferdillé — frileux ou petit froid.
Ferdir — refroidir et refroidir.
Ferluchette — petit homme ; enfant maigre.
Ferremets — tous les instruments en fer ; principalement les instruments qui coupent.
Fertiller — frétille.
Fessier — le derrière.
Feubelvarre (le) — feu follet et bolide ; voir au Folk-Lore.
Feuille — fille.
Feuve — fève.
Feuvrier — février.
Feuvrolle — courtillière.
Fiabe (être) — être certain
Fiamber — flamber ; flamber de l'œil signifie avoir l'œil hagard ou l'œil chargé de colère.
Fiambée — flambée.
Fiance — assurance ; confiance.
Fiar — fier.
Fiarté — fierté.
Fichument — énormément.
Fiève — fièvre.

Adopté par l'Assistance Publique

BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

LABOR. FOURNIER, FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

ENTÉRITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses
 DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES, DERMATOSES

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1912

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1912	RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE										RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE						
	MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES	DIVORCES
JANVIER.....	14	10	16	34	37	13	124	64	60	13	66	56	122	21	47	2	
FEVRIER.....	23	4	23	24	49	14	137	73	64	5	63	52	115	25	60	6	
MARS.....	10	13	18	23	35	21	120	54	66	11	46	71	117	30	35	3	
AVRIL.....	8	3	17	23	39	9	99	58	41	12	50	56	106	20	79	4	
MAI.....	10	13	18	22	34	7	104	37	67	4	51	45	96	16	25	6	
JUIN.....	10	15	14	24	35	9	107	43	64	13	42	46	88	10	58	2	
JUILLET.....	16	9	18	23	34	16	116	59	57	4	57	72	129	20	65	6	
AOUT.....																	
SEPTEMBRE.....																	
OCTOBRE.....																	
NOVEMBRE.....																	
DECEMBRE.....																	
TOTAUX.....	91	67	124	163	263	89	807	388	419	62	375	398	773	142	369	26	
1911	110	101	150	196	330	103	990	482	508	53	340	395	735	158	339	13	

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ

SOLUBLE

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

PRIX

au Public : 5 fr.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien. Ancien Interne des hôpitaux de Paris
3 et 5, Boulevard de Courcelles — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

Fihieu — filleul.
Fil-jar — fil de fer.
Fil-fouette — petite corde pour les mèches des fouets.
Filope — chanvre effilé ; nuage allongé et chevelu.
Filoseille — filoselle.
Filouser — flatter.
Finber de l'œil — ouvrir et fermer l'œil précipitamment comme signal d'une entente ou d'une malice.
Fin des fins (la) — la mort ; le néant.
Finition — la fin.
Finte — foi. Ma finte, par ma foi.
Fisquer — fixer, regarder fixement quelqu'un.
Fisque (être) — être d'aplomb ; être droit dans une affaire.
Flafsta (faire du) — étonner les gens par un luxe dérisoire.
Flambe — flamme ; tubercule d'iris employé pour embaumer la lessive (voir au Folk-lore).
Flamber — briller ; étinceler en parlant du feu.
Flambeyer — refaire la litière aux chevaux.
Flénard — flémard.
Flictée (1) — le jet d'eau sortant d'une flictoire.
Flictoires ou *Flictouares* — seringues en sureau : jeu d'enfant. Les enfants emplissent les flictoires d'eau ou de... « jus de fumier » qu'ils envoient sur les passants !
Fliné — celui qui est flémard.
Flô — fléau (voir au Folk-Lore).
Flocu — poussin dernier venu.
Floupe — flou.
Floupi — éreinté ; flétri.
Flubotte — sifflet.
Flubotter — siffler.
Fluter — jouer d'un instrument de cuivre. Ex. : Joue-ti bin du piston, fluti bin d'dans !
Foies (les) — le foie, le cœur et les poumons. « Se bourrer les foies » signifie avaler en glouton ; manger rapidement. « Vomir les foies » veut dire vomir les poumons.
Foireux — les gens qui vont à la foire.
Foirou — foireux. Ex. : Y n'fau pas bouerre trope d'bernache, ça fait point farre do pets foiroux ?
Fombrage — le fumier, surtout le fumier de mouton.
Fombréier — refaire la litière d'un cheval. (Voir Flam-beyer).
Font — fontaine.
Font (la) — nom de plusieurs fermes. Ex. : La Font, (Ligueil), Fontvive (Ciran).
Fontenage — endroit où l'eau sourd toute l'année ou périodiquement.
Fontenailles — petites sources.
Forbir — fourbir.
Forciable — fort ; vigoureux.
Forcial — travail imposé ; travail au-dessus de la force du travailleur. Aller au forcial, aller aux travaux forcés.
Forge — petite enclume sur laquelle le faucheur « rebat » sa faux.
Formi — fourmi.
Formierre — fourmillière.
Fortuner — réussir.

Fouace — galette plate, soit sans beurre, soit avec beurre ; dans la vraie fouace du Lochois qu'on mangeait surtout durant la veillée de Noël (voir Folk-Lore), il n'entrait pas d'œufs.
Fouacier — qui aime la fouace.
Foucard (être) — faire le fou.
Foudre — le grand vent.
Foudrillon — tourbillon d'orage.
Fouée — galette de pâte de pain que l'on fait cuire en plus des miches quand on met le pain au four.
Fouger — flairer et soulever la terre. Ex. : Le porc truffier fouge la terre ; les sangliers fougent.
Fougis — fouillis.
Fouin — le mâle de la fouine.
Fouinassier — celui qui cherche dans les coins.
Fouiner — chercher dans les coins.
Fouinier — celui qui prend les fouines.
Fourché — fourchu ; mal fourché signifie mal tourné :
Fourgonner — toucher à tout ; nettoyer sans cesse ; déplacer ou replacer des objets en faisant du bruit.
Fourniment — tous les habits ou les choses qui peuvent peser sur quelqu'un. Ex. : En voila ti pas un fourniment qu'elle a pris en s'mettant sur l'dos c'teu grand' capotte ; ça y va bin c'fourniment avec son chapiau.
Fousse — fosse.
Foussé — fossé.
Foussette — fosset à barrique.
Fousseyeur — fosseyeur.
Foutrement — énormément.
Foutu-béstiau ou *foutue-bête* — nigaud.
Fragile — délicat.
Fraichillon — temps frais.
Fraichin — odeur des feuilles mouillées et tombées.
Fraidir — refroidir.
Fraigne — frêne.
Fraïtte — froid.
Franc (peuplier) — variété de peuplier dont le bois est moins recherché que celui des autres espèces.
Franchipane — frangipane.
Fré — frère.
Frède — froide.
Fréquenter — faire sa cour.
Freuche — friche, *défreucher*, défricher.
Freulon — frêlon.
Frillant nu — tout nu.
Frillé ou *frillée* — légèrement gelé ; eau frillée, eau qui commence à geler.
Frimon — frileux.
Frimon — léger copeau ; boucle provenant du bois raboté.
Frippe — ce qui est bon à manger avec ou sans pain ; mettre « fripe sur fripe » signifie faire le gourmand ou veut dire manger son bien le plus rapidement possible.
Frippée — un peu de fripe.
Fripper — lécher la fripe.
Frippette (faire) — lécher la fripe, se dit aux enfants et aux chats.
Friquet — écumoire.
Frit (être) — être mourant ou ruiné.
Fromer ou *fremmer* — fermer.
Fromi — fourmi.
Fron ou *fronque* — furoncle.
Fronteau — bonnet à bourrelet pour les enfants.
Fumelle — femme et souvent femme de mauvaise vie.
Fumellier — paillard ; coureur de femmes.
Fumerole — fumeron.

(1) Les premières pages de ce glossaire étant tirées lors de la publication des *Terroirs Mauges* de l'écrivain régionaliste et traditionniste Henry Cormeau, je regrette de n'avoir pu indiquer le glossaire des *Terroirs Mauges* dans mon introduction.

Fumier — être repoussant ; terme d'amitié : Ex. : P'tit fumier d'enfant !

Fuie (à) — faussement. Ex. : Parler à fuie.

Futer (quelqu'un) — dégouter d'une chose ; empêcher d'agir.

Gâcher — pousser avec vigueur. Ex. : Un arbre qui gâche vite.

Gadille ou *Gadrou* ou *Gadrille* — rossignol des murailles.

Gafouiller — mal faire un travail.

Gagné (manger son) — manger son gagné, signifie dépenser ses économies. « Manger son vieux gagné » c'est-à-dire dépenser tout ce qui est gagné. Ex. : faire manger le vieux gagné à quelqu'un.

Galantise — galanterie.

Galarne — le Nord-Ouest. Le vent du Nord-Ouest, à Ligueil, se nomme « Le vent d'galarne ».

Galernée — pluie provenant d'un nuage venant du Nord-Ouest ; giboulée.

Gallepierres — sol contenant du sable et des pierres dures et plates. (Cénomaniens). Lieu dit, commune de Ciran-la-Latte.

Galocher — marcher dans la neige et entraîner de la neige fixée aux chaussures.

Galopée — au galop ; très vite. Ex. : prendre sa galopée.

Galopin — vagabond ; mendiant.

Galvauder — aller, deci-delà ; errer ;

Gamion — camion.

Ganeçon — caleçon.

Gangnant — celui qui a gagné.

Gagner — gagner.

Ganif — canif.

Gapier — monceau de balles de blé, d'orge et d'avoine.

Gardeu — gardeur.

Garnir — harnacher un cheval.

Garou (loup) — un être loup, c'est-à-dire un être qui, se « dédoublant » laissait son corps sans « esprit » alors que son « âme » restait pour « courir » sous la forme d'un loup (voir au Folk-Lore).

Gas — garçon ; p'tit gas, petit garçon.

Gas d'grantua — Gargantua.

Gâté (chien) — chien enragé. « Chian gâté » est une injure.

Gâter de l'eau — uriner.

Gatiau — gâteau.

Gauler — abattre des fruits avec une gaule. Ex. : Gauler des noix.

Gealles — engelures.

Geau — coq.

Gelif (ive) — qui gèle facilement.

Gente — gentille.

Gêpe — guêpe. Ex. : Assissite, mes mignounes, à la

gêpe, à la gêpe. [Restez tranquilles, mes mignounes, asseyez-vous ; à la guêpe ! à la guêpe !]

Germin (cousine) — cousine germaine.

Germon — partie qui germe ou doit germer dans les graines et les fruits semés ; le germe.

Géromiome — géranium.

Gevau — cheval.

Gidelle — petite tasse en bois très peu profonde. Elle ressemble aux tasses en argent qui servent à déguster le vin. Les vigneron des plateaux d'entre Che et Creuse et d'entre la Creuse et l'Indre, portaient, antan, la gidelle avec eux pour boire dans les vignes lorsqu'ils bêchaient. Primitivement faite en buis, la gidelle fut « creusée » en bois de terre, c'est-à-dire dans des racines de gros arbres, dans celles surtout des ormeaux et des noyers.

(A suivre).

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...

« Séro-diagnostics » : Fièvre typhoïde, mycoses, kystes-hydriques, lèpres, syphilis (Wassermann).

Cyto et zymo-diagnostics ;

Vaccines de Wright (furunculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stériles sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tél. 5-72.)

NOUVELLES

Hommage au professeur J. Renaut

Monsieur,

Un groupe de collègues, de confrères, d'amis et d'élèves du Dr J. Renaut, professeur d'anatomie générale et d'histologie à la Faculté de Médecine de Lyon, correspondant de l'Institut, se propose de célébrer le quarantième anniversaire de son entrée dans l'enseignement, en lui offrant une médaille artistique à son effigie, dont la réplique sera envoyée à chaque souscripteur.

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVELLE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

49, Boulevard de Port-Royal, Paris

Nous espérons que vous vous associerez à nous dans cette manifestation d'estime et d'amitié, et que vous voudrez bien remplir et nous retourner le bulletin de souscription que nous avons l'honneur de vous adresser.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de notre considération distinguée.

Les Présidents :

D^r GAREL, P^r HUGOUNENQ, D^r POLIN.

Le Secrétaire général, trésorier :

D^r DUBREUIL.

Légion d'honneur

Nous sommes heureux d'annoncer deux nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Le médecin major de première classe Moinet, attaché au 66^e régiment d'infanterie à Tours, reçoit la croix de chevalier. Ses travaux de statistique médicale sur le IX^e corps d'armée sont justement appréciés et rendent les plus grands services.

M. le D^r Héron est également nommé chevalier. Tous ceux qui connaissent le zèle que notre confrère a mis depuis trente ans à défendre toutes les œuvres d'hygiène urbaine et d'éducation populaire; ceux qui se rappellent le soin avec lequel il dirigeait son service à l'Hospice Général dont il est médecin en chef; tous ceux enfin qui l'ont vu apporter dans la population ouvrière de notre ville son ardente charité et les consolations de notre art, applaudiront à cette juste récompense d'une vie pleine de dévouement et d'abnégation pour le prochain.

La Gazette Médicale offre ses meilleures et très sincères félicitations aux deux nouveaux chevaliers.

Paris médical

Le numéro du 6 juillet 1912 de *Paris Médical*, publié par le professeur Gilbert à la librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris, est entièrement consacré aux *Maladies du Cœur, du Sang et des Vaisseaux* :

Les Maladies du sang, en 1912, par le D^r P. Lereboullet, médecin des hôpitaux de Paris. — Quelques données récentes sur l'hémolyse splénique, par le Prof. Gilbert et les D^{rs} Chabrol et Bénard. — La viscosité du sang chez l'enfant, par les D^{rs} Weill et Gardère. — Angor pectoris et distension cardiaque, par le D^r De Massary. — L'érythémie ou maladie de Vaquez, par le D^r Laubry. — Ultra-microscopie du sang, par le D^r Aynaud. — La transfusion, technique et indications, par le D^r A. Schwartz. — La thérapeutique des leucémies, par le D^r Rieux. — Actualités médicales. — Sociétés savantes. — Livres propos. — Chronique. — Variétés. — Les monuments médicaux. — Technique hématologique, par le D^r Villaret. — La médecine au Palais. — Silhouettes médicales. — La médecine humoristique. — Diététique. — Formules thérapeutiques. — Revue de la Presse française et étrangère. — Chronique des Livres. — Nouvelles. — Vie médicale. — Cours. — Memento. — Thèses.

(Envoi franco de ce numéro de 108 pages in-4 avec figures contre 1 franc en timbres-poste tous pays).

HISTOGÉNOL

EMPLOYÉ DANS LES
HÔPITAUX de PARIS
Sanatoria

Dispensaires antituberculeux.

COMMUNICATIONS

Académie des Sciences;

la Société de Biologie et

de Thérapeutique.

THÈSE

l'HISTOGÉNOL présentée

à la Faculté de Médecine de Paris

et de Montpellier.

Médication
Arsénio-phosphorée
organique

L'HISTOGÉNOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une **médication réparatrice puissante**; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.

**TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE
ASTHME, NEURASTHÉNIE, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, ETC.**

Echantillons : Laboratoires A. NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine)

à base de
Nuclarrhine

FORMES et DOSES :
**ÉLIXIR, ÉMULSION
GRANULE**
2 cuillerées à soupe par
jour.

COMPRIMÉS
4 à 6 comprimés par jour.

AMPOULE
1 ampoule par jour.

Nouveau Traitement de la SYPHILIS

HECTINE

(Sulfosulfone-paraaminophénylarsinate de soude).

PILULES (0,10 d'Hectine par pilule).

Prendre à deux pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine).

20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

AMPOULES A (0,10 d'Hectine par ampoule).

AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule).

Prendre une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

INJECTIONS INDOLORES

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

PILULES (Par pilule : Hectine 0,10; Protoiodure Hg. 0,05; Ext. Op. 0,01).
Une à 2 pilules par jour

GOUTTES (Par 20 gouttes : Hectine 0,05; Hg 0,01). — 20 à 100 gouttes par jour.

AMPOULES A (Par ampoule : Hectine 0,10; Hg 0,005).

AMPOULES B (Par ampoule : Hectine 0,20; Hg 0,01).

Durée du
traitement
10 à 15
jours.

Une ampoule par jour
pendant 10 à 15 jours.
INJECTIONS INDOLORES

ILLUSTRATIONS et LITTÉRATURE d'Hectine et d'Hectargyre. LABORATOIRE de l'HECTINE, 12, R. du Chemin-Vert, VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

Hesclape, grande revue mensuelle illustrée, latéro-médicale. — A. Bouzault, Editeur, 41, Rue des Ecoles, Paris.

SOMMAIRE DU N° DE JUIN 1912

Les maladies de nos ancêtres de l'âge de pierre (6 illustr.), par le Dr Paul RAYMOND, Professeur agrégé des Facultés.
Un grand chirurgien au XVIII^e Siècle : Frère Côme (3 illustr.), par le Dr Henry BOUQUET.
Les marques du Diable (6 illustr.), par Jean LORÉDAN.
Le docteur Jouhaud, émailleur, (8 illustr.), par le Dr Georges PAUTET.
Notes médico-religieuses, sur les scopits de Roumanie, (7 illustr.), par le Dr Richard MILLANT.
Le Musée de la vaccine de Plessis-les-Tours, (8 illustr.), par le Dr Edmond CHAUMIER.
La Thérapeutique des Talismans, (7 illustr.), par le Dr MATIGNON.
L'Hôpital des Cigognes à Brousse, (7 illustr.), par le Dr LIBERT.

Supplément. — Les types noirs de Leguilloux. — La placentophagie. — La littérature et la morale. — La vitesse et la forme des poissons. — La photographie et l'étude des phénomènes psychiques. — Notes sur la licorne. — Les mangeurs de terre. — La mort et la vie devant le spiritisme. — L'Election à l'Institut et le Jubilé de M. Lucas-Championnière. — La sorcellerie des campagnes. — L'anguille commune va pondre dans la mer. — Congrès et Anguilles. — William Stead.

BIBLIOGRAPHIE

Le Rhumatisme Blennorragique, Consultations médicales françaises, fascicule 43, par le Dr Félix RAMOND, médecin des hôpitaux. In-16 de 20 pages. (A. Poinat, éditeur, 121, boulevard St-Michel. Paris.) Prix : 0 fr. 50, franco ; abonnement annuel (12 fascicule) : 4 francs.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Nouvelle mise en marche du train de luxe quotidien
« Pyrénées-Côte-d'Argent »

La Compagnie d'Orléans mettra de nouveau en marche au départ de Paris-Quai d'Orsay, à dater du 12 juillet et jusqu'au 12 octobre inclus, le train de luxe extra rapide de nuit « Pyrénées-Côte-d'Argent ».

Rappelons que ce train est composé exclusivement de wagons-lits offrant des places de salons-lits à 3 lits, de compartiments à 2 lits et de couchettes.

Départ de Paris-Quai d'Orsay à 21 h., arrivée à Biarritz à 7 h. 48, à St-Jean-de-Luz à 8 h. 1, à Irun à 8 h. 25, à St-Sébastien à 9 h. 5.

Au retour, départ de St-Sébastien à 20 h. 14, d'Hendaye à 21 h. 2, de St-Jean-de-Luz à 21 h. 19, de Biarritz à 21 h. 29.

Une partie du train se séparant à Dax, desservira directement, jusqu'au 21 septembre Pan, Lourdes, Pierrefitte-Nestales et, par cette dernière gare, Canterets, Luz-St-Sauveur et Gavarnie.

A partir du 22 septembre, cette partie du train s'arrêtera à Pau. A l'aller : Arrivée à Pau à 7 h. 59, à Lourdes à 8 h. 58, à Pierrefitte-Nestales à 9 h. 38.

Au retour : départ de Pierrefitte-Nestales à 20 h. 17, de Lourdes à 20 h. 46, de Pau à 21 h. 28.

Relations directes entre Paris (Quai d'Orsay et
Barcelone

Il est délivré au départ de Paris-Quai d'Orsay, pour Barcelone des billets directs simples et d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Divers Itinéraires

Enregistrement direct des bagages

Voitures directes. — Wagons-lits. — Wagon-Restaurant

Service journalier au 1^{er} juillet 1912

A l'Aller. — Les trains partant de Paris (Quai d'Orsay) à 8 h. 20, à 19 h. et à 20 h. 30 (viâ) Limoges, arrivent à Barcelone le premier à 7 h. 53 ou à 10 h. 30, les deux autres respectivement à 18 h. 55 et à 19 h. 26.

Par Bordeaux : Départ de Paris (Quai d'Orsay) à 9 h. 46 ou à 19 h. 16 et à 22 h. 13 arrivée à Barcelone à 7 h. 53 ou à 10 h. 30 et à 12 h. 26.

Au Retour. — Départ de Barcelone : (viâ) Bordeaux à 13 h. 30 ou à 18 h. 46, arrivée à Paris (Quai d'Orsay) à 17 h. 25, (viâ) Limoges à 5 h. ou à 9 h. 40, arrivée à Paris (Quai d'Orsay) à 8 h. 56.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la *migraine* sous toutes ses formes et des *réglés douloureuses*. Agit spécialement contre les *névralgies faciales*, *intercostales*, *rhumatismales*, *sciatiques*, le *vertige stomacal*, et contre les *névralgies rebelles*. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.

Eug. FOURNIER et C^e, 147, Boul. du Montparnasse, Paris (6^e)

MÉDICATION PHOSPHO-CRÉOSOTÉE dans les Tuberculoses. — La tuberculose est guérissable par une cure hygiénique aidée par une thérapeutique adjuvante à base d'éléments phosphatés. Le terrain morbide doit être reminéralisé, recalcifié et enrichi de phosphore. D'un autre côté, il faut lutter contre le bacille par la créosote, en somme il faut instituer la médication phospho-créosotée la plus active et la plus énergique, réalisant le mieux cette thérapeutique pathogénique.

Et si nous conseillons l'émulsion Marchais, au Glycérophosphate de chaux, Baume de Tolu et Créosote de Hêtre, nous aurons tous les éléments d'une médication rationnelle, qui a l'avantage de calmer la toux, tarir l'expectoration, couper la fièvre et activer la digestion. On peut l'administrer à la dose de 3 à 6 cuillerées à café dans le lait, bouillon, tièdes et sucrés.

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

20, Boulevard Heurteloup, 20

TOURS — TÉLÉPH. 3.08 — TOURS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux. NUCLEINATE de fer pur. Chaque pilule contient 0,10 de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérine, quina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue. Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé)

L'ODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants convalescents.

L'ODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).